



HAL
open science

Edition critique de Rousseau, Essai de traduction de la Jérusalem Délivrée et traduction du commencement du second chant, contenant l'histoire d'Olinde et Sophronie. Introduction, variantes et notes.

Christine Hammann-Décoppet

► **To cite this version:**

Christine Hammann-Décoppet. Edition critique de Rousseau, Essai de traduction de la Jérusalem Délivrée et traduction du commencement du second chant, contenant l'histoire d'Olinde et Sophronie. Introduction, variantes et notes.. Jacques Berchtold, François Jacob, Christophe Martin, Yannick Séité. Rousseau, Œuvres Complètes. Tome XVI B. 1767-1770, Classiques Garnier, p. 387-437, 2021, 978-2-406-10781-1. halshs-04045638

HAL Id: halshs-04045638

<https://shs.hal.science/halshs-04045638>

Submitted on 14 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Édition critique (introduction, variantes et notes) de l'*Essai de traduction du chant I de la Jérusalem délivrée du Tasse* & de l'épisode d'Olinde et Sophronie tiré du Tasse

Christine Hammann-Décoppet

in *Œuvres Complètes de Rousseau* chez Classiques Garnier, dir. Jacques Berchtold, François Jacob, Christophe Martin, Yannick Séité, t. XVI B, 1767-1770, 2021, p. 387-437.

Introduction

Il y a quelque paradoxe à traduire le Tasse pour Rousseau. Certes, on connaît son goût pour l'italien, qu'il apprit « dans sa pureté »¹ lors de son séjour à Turin et sa prédilection marquée pour le poète napolitain, qu'il préfère à Pétrarque ou Métastase. Celle-ci transparait dans toute son œuvre, de l'opéra des *Muses Galantes* (1742) qui comportait, dans sa première version non censurée, un acte consacré aux amours contrariées du Tasse de la princesse d'Este, aux œuvres de la maturité qui intègrent, sous formes de citations notamment², la musique et l'imagination du poète. La vie même du citoyen de Genève, dans les méandres de ses pérégrinations comme dans son écriture même, est, à bien des égards, calquée sur celle du Tasse, rendue fameuse par la biographie de Giambattista Manso³. Mais c'est à l'évidence le poète épique de la *Jérusalem délivrée* qui retint toute son attention. Les visiteurs de Rousseau dans ses dernières années (Bernardin de Saint-Pierre, Olivier de Corancez, Pierre Prévost notamment) témoignent de l'importance croissante qu'il accorda à cette œuvre dans ses loisirs⁴. Dès la fin de l'année 1768, l'écrivain écrit partager son temps entre la botanique et la *Jérusalem* :

¹ *Confessions*, livre III, *Pléiade I*, p. 98.

² Sur l'intertexte et les citations du Tasse, voir L. F. Benedetto, « Jean-Jacques Rousseau e Torquato Tasso », *Uomini e tempi, pagine varie di critica e storia*, Milan-Naples, Ricciardi, 1953 ; Jean Starobinski, « L'imitation du Tasse », *Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau*, 40, 1992, p. 265-288 ; Christine Hammann, « Rousseau citant le Tasse ou les séductions de l'artifice », *Dix-Huitième Siècle*, 38, 2006, p. 511-528.

³ Adolescent, à l'hospice *San Spiroto*, Rousseau se trouve à quelques pas de la maison du Tasse à Turin ; à l'époque des *Muses Galantes*, il paye le loyer de Thérèse et soupe presque tous les soirs rue Saint-Jacques, où avait séjourné le poète, lors de son bref séjour à Paris ; il finit ses jours au château d'Ermenonville, face à l'abbaye de Chaalis où auraient été composés les deux derniers chants de la *Jérusalem Délivrée*. Voir à ce propos Christine Hammann, « La "Vie" de Jean-Jacques Rousseau ou l'éternel retour du Tasse », *RHLF*, 4, 2006, p. 859-883.

⁴ « Je vois quelquefois le concitoyen J.J. toujours plein de chaleur et d'imagination, fort occupé de sa musique, ne lisant plus que le Tasse », écrit Pierre Prévost à G. L. Lesage le 13 avril 1777 (*Leigh XL*, lettre 7124, p. 133). « Jean-Jacques portait presque toujours le Tasse avec lui », écrit Bernardin de Saint-Pierre dans ses *Harmonies de la nature (Œuvres)*, éd. Aimé-Martin, Paris, 1918, t. VIII, p. 295).

Mes plantes ne m'amuse plus, je ne fais que chanter des strophes du Tasse. Il est étonnant quel charme je trouve dans ce chant avec ma pauvre voix cassée et déjà tremblotante. Je me mis hier tout en larmes sans presque m'en apercevoir en chantant l'histoire d'Olinde et de Sophronie. Si j'avais une pauvre petite épinette pour soutenir un peu ma voix faiblissante, je chanterais du matin jusqu'au soir. Il est impossible à ma mauvaise tête de renoncer aux châteaux en Espagne.⁵

Lyrisme et rêverie romanesque, imaginaire chevaleresque et courtois sont les vecteurs d'un enchantement durable. Nous reste, à titre d'exemple de cette mise en musique du Tasse, une partition de la première strophe du poème (*Psalmodie nouvelle sur le Tasse*⁶).

La *Jérusalem Délivrée* est une œuvre musicale : « une belle barcarolle »⁷ selon Rousseau. Elle partage seule avec les épopées homériques le privilège de la transmission orale, chanté⁸. Composée dans cette langue « douce, sonore, harmonieuse et accentuée plus qu'aucune autre » qu'est l'italien, pourrait-elle faire l'objet d'une traduction qui ne la trahisse pas⁹ ? D'abord, la traduire, c'est encore écrire ; prétendre transcrire des vers qui se transmettent par leur chant. Surtout, comment rendre une barcarolle dans une langue dont la marche, jugée *méthodique* et *raisonnée* se prête aussi peu à la musique que le français d'après Rousseau ? Dans la *Lettre sur la musique française*, l'écrivain soulignait l'avantage manifeste de la langue italienne sur la française, tant pour ses sonorités (« voyelles [...] éclatantes », « pas de diphtongues composées », « peu ou point de voyelles nasales »¹⁰) que pour son harmonie. En guise d'exemple, il faisait valoir l'expressivité mimétique (respectivement douce et rauque) de deux octaves de la *Jérusalem Délivrée*, soulignant l'impossibilité de restituer ces effets dans notre langue. Non seulement elle y serait impropre par sa substance sonore, mais tandis que les inversions permises par l'italien suspendent agréablement le sens du discours, l'« ordre didactique »¹¹ du français affaiblit l'intérêt et rend le propos monotone. Dans ces conditions, traduire Le Tasse relève de la gageure. Rousseau pensait-il, mieux que ses prédécesseurs, rémunérer les défauts de notre langue ?

Six versions, en vers et en prose, avaient paru 1695 et 1774¹². Celle de Jean Baudoin fit autorité jusqu'en 1724 avant que Jean-Baptiste Mirabaud, la jugeant « littérale » et « intelligible »¹³ mais sans relief, ne proposât la sienne. Cette dernière, également en prose, se voulait une adaptation du poème à l'esprit français. Il s'agissait de supprimer les tournures et comparaisons « trop poétiques », de modérer l'abondance du Tasse pour

⁵ Lettre à Henri Laliaud du 28 novembre 1768 (*Leigh XXXVI*, lettre 6497, p. 196). Le 7 décembre, Rousseau écrit au même : « Je passe entre mon Tasse et mon herbier des heures assez rapides pour me faire sentir combien il est ridicule de donner tant d'importance à une existence aussi fugitive » (*ibid.*, lettre 6501, p. 199).

⁶ Il s'agit du n° 94 dans le recueil *Consolations des misères de ma vie* publié en 1781 (*Les Consolations des misères de ma vie, ou recueil d'airs romances et duos par J. J. Rousseau*, Paris, chez De Roullède de la Chevadière / Esprit, 1781). L. F. Benedetto reproduit la partition dans son article, p. 226.

⁷ *Dictionnaire de musique*, article « Barcarolle », *Pléiade V*, p. 651.

⁸ « Si l'*Iliade* eut été écrite, elle eut été beaucoup moins chantée [...]. Aucun poète n'a été ainsi chanté [qu'Homère] si ce n'est le Tasse à Venise, encore n'est-ce que par les Gondoliers qui ne sont pas grands lecteurs. » (*Essai sur l'origine des langues*, chap. VI, *Pléiade V*, p. 389).

⁹ *Lettre sur la Musique française*, *Pléiade V*, p. 297.

¹⁰ *Id.*

¹¹ *Ibid.*, p. 298.

¹² Les quatre versions antérieures au XVIII^e siècle sont les suivantes : *La Délivrance de Hiérusalem*, traduction en vers par J. Du Vignau, Paris, N. Gilles, 1595 ; *La Hiérusalem du Sr Torquato Tasso*, trad. en prose de B. de Vigenère, Paris, A. L'Angelier, 1595, rééditée en 1599 ; *Hiérusalem délivrée*, trad. en prose de J. Baudoin, Paris, M. Guillemot, 1626, rééditée en 1632 et 1648 ; *Le Godefroy, ou la Hiérusalem délivrée du Tasse*, trad. en vers de V. Sablon, Paris, Thierry, 1645 (traduction des 5 premiers chants), 1671 (traduction intégrale).

¹³ Le Tasse, *Jérusalem délivrée, poème héroïque*, traduction de J.-B. de Mirabaud, Paris, F. Barois, 1724, Préface, p. XII.

rendre ses pensées « en moins de mots que lui » et d'adoucir l'éclat de ses *concelli*, qui blessait le bon goût français. Le traducteur entendait mettre l'œuvre à couvert de l'accusation de *clinquant*¹⁴ faite par Boileau au poète. Cette précaution ne plut pas à Rousseau si l'on en croit le témoignage de Bernardin de Saint-Pierre : « Il reprochait d'autre défaut à la traduction de Mirabaud d'avoir craint de tomber dans les *concelli* reprochés injustement par Boileau au Tasse, la précision n'étant jamais antithèse »¹⁵. La version de Charles-François Lebrun¹⁶, plus scrupuleuse, évitait cet écueil et n'omettait rien. Mais quoique bien reçue du public et jugée excellente par les connaisseurs, elle ne trouva pas grâce aux yeux de Rousseau. Parue anonymement en 1774, et imputée à l'auteur de *La Nouvelle Héloïse* en raison de sa préface dialoguée, elle fit l'objet de son complet désaveu. Il brocarda dans les *Dialogues* « cette manière d'écrire aride et sautillante, sans liaison ni harmonie et sans grâce »¹⁷. Assurément, si Mirabaud s'était soumis à l'esprit des français, Lebrun avait exemplifié les défauts de leur langue. Si le premier avait terni l'éclat du Tasse, le second trahissait son lyrisme. D'ailleurs, Rousseau jugeait l'imputation de paternité diffamatoire, non seulement en raison des défauts de la traduction mais aussi pour la relative futilité de l'exercice :

Je n'ai pas même assez d'humilité pour croire que personne puisse de bonne foi m'attribuer une pareille production, et je ne doute point que ceux qui me l'attribuent ne l'aient fait faire exprès pour cela tout aussi mauvaise qu'ils ont pu, par quelque cuistre de collège qui ne savait ni le français ni l'italien. Je vous réponds au reste que si j'avais à reprendre la plume que j'ai quittée depuis dix ans, ce ne serait pas pour donner au public des traductions.¹⁸

Certes, Rousseau s'était essayé, plus tôt, à traduire Sénèque, Tacite, qu'il destinait vraisemblablement au recueil de ses œuvres, ou encore Platon. Mais il s'agissait là d'exercices sur des textes non poétiques, dont l'intérêt comme la difficulté étaient tout autres. Il semblerait que Rousseau se fût abstenu de livrer au public l'essai de traduction du Tasse s'il n'avait voulu prouver qu'il était capable de mieux que la version qu'on lui attribuait. L'éloge académique de François-Joseph de Foulquier, parlementaire épris de botanique et de littérature qui fréquentait l'écrivain dans ses dernières années, donne à cet égard d'intéressants détails :

La traduction de la Jérusalem délivrée, par L. Lebrun, venoit de paraître ; Rousseau conversant un jour avec M. Foulquier, lui témoigna combien il étoit fâché qu'on l'en crût l'Auteur. « Est-il possible, disoit-il, qu'on se soit ainsi mépris ? Personne, peut-être n'a autant senti que moi les beautés du Tasse. J'ai essayé de le traduire : voici mon travail, je vous le donne... » Aussitôt il lui remit un grand cahier contenant plusieurs morceaux, et un livre entier de la *Jérusalem*, traduits.¹⁹

¹⁴ Boileau, dans sa IX^e satire (v. 173-176), fustigeait ceux qui préféraient le « clinquant du Tasse » à « tout l'or de Virgile ». (Voir C. Rizza, « Le clinquant du Tasse », dans J. Serroy (éd.), *La France et l'Italie au temps de Mazarin*, Grenoble, PU de Grenoble, 1986, p. 201-208.) Le reproche est repris au XVIII^e siècle et Mirabaud renchérit : « Nous aimons l'exacte justesse : de quelque brillant, de quelque vivacité dont l'apparent soit revêtu, nous préférons le vrai à l'apparent. Les Italiens ne distinguent pas si scrupuleusement que nous leur imagination du reste de leur être ; ce qui plaît à leur imagination leur plaît : le brillant, le vif ont de grands charmes pour eux » (*ibid.*, p. XXXIV).

¹⁵ J. H. Bernardin de Saint-Pierre, *La Vie et les Ouvrages de Jean-Jacques Rousseau*, éd. R. Trousson, Paris, Champion, 2009, p. 176.

¹⁶ *Jérusalem délivrée, poème du Tasse, nouvelle traduction*, Paris, chez Musiers fils 1774, 2 vol. in-8°.

¹⁷ *Rousseau juge de Jean-Jacques*, Dialogue troisième, *Pléiade I*, p. 960.

¹⁸ Rousseau à M.-C. Delessert née Boy de La Tour, 23 août 1774 (*Leigh XXXIX*, lettre 7047, p. 265).

¹⁹ *Eloge de Foulquier* par Philippe Picot, baron de La Peyrouse le 13 février 1789, *Histoire de l'Académie de Toulouse*, iv (1790), p. 6-18 ; cité par *Leigh XLII*, p. 36.

La version de Rousseau serait donc antérieure à celle de Lebrun. Selon le témoignage de Bernardin relatant l'une de ces visites au ménage Rousseau, l'usage en devait être privé et oral :

Après le dîner il fut me chercher quelques manuscrits [...]. Il me lut [...] quelques lettres sur la botanique, [...] des morceaux charmants traduits du Tasse. « ConteZ-vous donner ces écrits au public ? – Oh, Dieu m'en garde, dit-il ; je les ai faits pour mon plaisir, pour causer le soir avec ma femme ». Oh ! oui, que cela est touchant, reprit Mme Rousseau. Cette pauvre Sophronie ! j'ai bien pleuré quand mon mari m'a lu cet endroit-là.²⁰

S'agissait-il alors seulement de rendre les « beautés du Tasse » accessibles à Thérèse ? Si l'écrivain avait remis à Foulquier une copie propre, outre le brouillon, c'était à l'évidence pour que soit publié l'épisode d'Olinde et Sophronie transcrit. Reste à savoir si ce désir de publication était en simple réaction à la traduction de Lebrun.

Rousseau a fait le choix d'une traduction en prose. La distribution strophique n'est pas respectée : l'écrivain propose des paragraphes qui regroupent plusieurs octaves. Un examen rapide permet de constater que sa version n'est pas la plus fidèle : plus cibliste que sourcière, elle privilégie la fluidité et la simplicité de la syntaxe, au rendu du détail. Rousseau, comme Mirabaud, transpose. Il tend vers la plus grande simplicité, au prix de raccourcis. C'est ainsi qu'il concentre plusieurs phrases du Tasse en une, réduit les doublons synonymiques et modifie souvent l'ordre des propositions, rétablissant généralement l'ordre de succession des événements narrés selon une logique des effets qui caractérise selon lui la langue cible. Ainsi les inversions de l'original sont généralement gommées. De même, l'écrivain n'hésite pas à intervertir les termes au sein des propositions pour des raisons qui ne sont pas toujours transparentes. Dans les groupements ternaires, il semble vouloir former des gradations (ascendantes²¹ ou descendantes²²) comme pour rétablir une logique du texte. Jean Starobinski qualifie cette traduction de « prose rythmée, dans le style noble »²³. Ponctué de vers blancs, hexasyllabes ou alexandrins particulièrement nombreux pour le chant II²⁴, sa musicalité réside essentiellement dans la cadence des phrases. Mais force est de convenir avec le critique que « la vivacité de l'image lui importe moins que le caractère à la fois "accentué" et "coulant" de la diction »²⁵, car il érode les détails à force de concision.

On peut s'étonner des omissions. Si l'on en croit le témoignage d'Olivier de Corancez, Rousseau confirmant la pensée du Tasse sur l'unité consubstantielle du poème et de ses parties telle qu'elle s'exprime dans les *Discours de l'art poétique*²⁶, concevait la *Jérusalem* comme une œuvre cathédrale dont chaque détail participait à l'unité du tout :

²⁰ *La Vie et les Ouvrages de J.-J. Rousseau, op. cit.*, p. 60-61.

²¹ Rousseau ne songe-t-il pas que la liberté est préalable à l'autorité et à l'honneur lorsqu'il traduit « *di sovrastar, di libertà, d'onore* » par « de liberté d'autorité d'honneurs du monde » ?

²² Il y a toute logique à traduire : « *Non pensò, non ardi, né far potea / donna sola e inesperta opra cotanta* » (II, 28) par : « Comment une jeune fille sans expérience pourrait-elle exécuter, tenter, concevoir même une pareille entreprise ? ». La gradation descendante produit implicitement un raisonnement par l'absurde : la jeune fille n'a pu exécuter un tel projet, puisqu'elle n'aurait pas même su l'échafauder. Je reprends ici certaines de mes analyses dans « Rousseau traducteur du Tasse », *Rousseau et l'Italie. Littérature, Morale, Politique*, actes du colloque international *Rousseau et la culture italienne*, 23-24 novembre 2012, ENS, CNRS, Paris 3, édit. Philippe Audegean, Magda Campanini et Barbara Carnevali, Paris, Hermann, 2017, p. 133-146.

²³ « L'imitation du Tasse », *op. cit.*, p. 282.

²⁴ Cf. Benedetto, « Jean-Jacques Rousseau e Toquato Tasso », *op. cit.*, p. 222 et 223.

²⁵ « L'imitation du Tasse », *op. cit.*, p. 282.

²⁶ Cf. Le Tasse, *Discours de l'art poétique, Discours du poème héroïque*, trad. F. Graziani, Paris, Aubier, 1997, p. 141.

« remarquez que le Tasse a cela de particulier que vous ne pouvez pas enlever de son ouvrage une strophe, d'une strophe un seul vers et des vers un seul mot sans que le poème entier ne s'écroule, tant il était précis et ne mettait rien que de nécessaire »²⁷. (Rousseau en excepte une seule strophe, qui aurait prédit ses malheurs). Comment concevoir, dans ces conditions que le traducteur ait omis non seulement des mots, mais des vers entiers : un vers louangeur à l'adresse du dédicataire, le duc de Ferrare²⁸, ou plus visiblement encore, les deux vers qu'il intégra, en italien, à sa quatrième promenade des *Rêveries* : « *Magnanima menzogna ! or quand è il vero / Si belle che si possa a te preporre ?* »²⁹.

Je ne reviendrai pas sur l'interprétation de ces lacunes, et notamment de l'omission-récupération des deux vers sur le « beau mensonge »³⁰. Mais il faut souligner que la *Jérusalem Délivrée* investit des thématiques chères à Rousseau, à commencer par le statut de la fiction et sa dimension éthique (fiction vaut-elle mensonge ?). C'est ainsi que quatre vers de la troisième octave sont réemployés dans la préface dialoguée de *La Nouvelle Héloïse* pour évoquer la poétique nouvelle mise en œuvre, au prix d'un leurre salubre, celui du lecteur³¹. A contrario, les termes évoquant l'art, l'artifice, et la tromperie sont quasi systématiquement édulcorés ou supprimés de la version de Rousseau³². A une exception près, la dix-huitième octave du chant II évoquant les charmes sauvages de Sophronie : « Soit art ou hasard, soit négligence ou parure, tout concourt à rendre sa beauté touchante : le Ciel, la nature et l'amour qui la favorisent, donnent à ses négligences l'effet de l'art »³³. L'art se confondant avec la nature, art d'instinct et séduisante négligence dont Julie et Sophie ont su cultiver le secret, trouve droit de cité, chez celui qui se voulait Apôtre de la vérité, lorsqu'il s'incarne en une femme. La séduction, comme le « beau mensonge » de Sophronie, ouvre des perspectives esthétiques à l'artiste, car la femme seule, lorsqu'elle ment, n'est pas fausse³⁴.

L'épisode d'Olinde et Sophronie, dans lequel se reflétait, selon la légende, les amours contrariées du poète et de la princesse Eléonore d'Este, a tôt retenu l'attention, pour ses qualités dramatiques, mêlant l'héroïsme au sentiment. Si la présence de la magicienne Armide sur la scène lyrique n'est pas contestable, portée par Lully ou Gluck, les peintres et dessinateurs n'ont pas négligé Sophronie : outre les artistes de l'École de Fontainebleau sollicités par Marie de Médicis pour la décoration de son cabinet au

²⁷ Olivier de Corancez, *De J.J. Rousseau*, Extrait du *Journal de Paris*, des n° 251, n° 256, n° 258-261, de l'an IV, p. 43. Cet épisode est cité par Musset-Pathay, dans son *Histoire de la vie et des ouvrages de Jean-Jacques Rousseau* (Paris, Pélissier, 1821, t. I, p. 260-261). Je me réfère à l'édition critique de Michel Porret, *AJR*, t. 43, 2001, p. 279-346.

²⁸ « *che quasi in voto a te sacrate i'o porto* » (I, 4).

²⁹ *Rêveries du promeneur solitaire*, Quatrième promenade, *Pléiade* I, p. 1037.

³⁰ Voir sur ce sujet Jean Starobinski, « L'imitation du Tasse », *op. cit.* ; Jacques Domenech, « De la vérité à la fiction, de Plutarque au Tasse, à propos d'une citation du Tasse dans la Quatrième promenade des *Rêveries du promeneur solitaire* », in *Aspects du lyrisme du XVI^e au XIX^e siècle*, Actes du colloque de Nice, éd. Marie-Hélène Coton, Josiane Rieu et Jean-Marie Seillan, Publication de la faculté de Nice, 1998, p. 119-136 ; Christine Hamman, « Rousseau citant le Tasse, ou les séductions de l'artifice » *op. cit.* et « Rousseau traducteur du Tasse », *op. cit.*

³¹ « R. [...] J'ai changé de moyen, mais non pas d'objet. Quand j'ai tâché de parler aux hommes, on ne m'a point entendu ; peut-être en parlant aux enfants me ferai-je me mieux entendre ; et les enfants ne goûtent pas mieux la raison nue que les remèdes mal déguisés : *Così all'egro fanciul porgiamo asperse / Di soave licor gl'orli del vaso ; / Succhi amari ingannato in tanto ei beve, / E dall'inganno suo vita riceve.* - N. J'ai peur que vous ne vous trompiez encore ; ils suceront les bords du vase, et ne boiront point la liqueur. - R. Alors ce ne sera plus ma faute ; j'aurai fait de mon mieux pour la faire passer. » (*Seconde Préface de La Nouvelle Héloïse*, *Pléiade* II, p. 17-18).

³² Cf. « Rousseau citant le Tasse », *op. cit.*

³³ Dans l'original : « *Non sai ben dir s'adorna o se negletta / se caso od arte il bel volto compose. / Di natura, d'Amor, de'cieli amici / le negligenze sue sono artificio* »

³⁴ *Emile*, livre V, *Pléiade* IV, p. 734.

Louvre, citons, entre autres, Mattia Preti, Francesco Valesio, François Perrier, Carle Vanloo³⁵ avant Delacroix. L'épisode se trouvait d'ailleurs récemment exemplifié en littérature par Louis Sébastien Mercier, qui en fit, à l'imitation d'une pièce allemande, l'objet d'un drame héroïque en cinq actes et en prose publié en 1771. A n'en pas douter, Rousseau était sensible à ce précipité de vertu intransigeante et de sensualité, à ce concours sublime d'amour et de mort. De ces amants saints et preux, de l'univers chevaleresque et courtois qu'ils incarnent on trouve bien des échos dans les *Lettres des deux amants au pied des Alpes*³⁶. En outre ce passage, tôt ressenti comme un hors d'œuvre (le Tasse l'avait d'ailleurs retranché de sa *Jérusalem Conquise*, version auto-censurée du poème) autorisait une traduction exclusive. Il n'est pas impossible, que Rousseau ait voulu répondre aux détracteurs du Tasse, qui, non contents de stigmatiser son *clinquant* et son syncrétisme (mythes païens et matière chrétienne), ont jugé ce récit inutile à l'action. Selon le *Journal des savants* de février 1725, cet épisode, « qui contre les règles, sert de début à l'action du poème », a paru « badin et puéril » à la plupart des auteurs français, hormis Guez de Balzac³⁷. Voltaire ne fait pas exception, pour qui « c'est une faute par tout pays d'avoir débuté par un épisode, qui ne tient en rien au reste du poème »³⁸. L'auteur de *La Henriade*, jugeant Sophronie et Olinde « aussi inutiles aux affaires des chrétiens, que l'image de la Vierge l'est aux mahométans »³⁹, avait poussé l'espièglerie jusqu'à parodier l'épisode dramatique dans sa *Pucelle* (1752), où Jeanne et Dunois échappaient de peu à l'empalement⁴⁰. Réponse du berger à la bergère que cette traduction, comme le suggère Jean Starobinski ? En tout état de cause Rousseau, ne songeant pas à traduire l'intégralité du poème épique, a selon toute vraisemblance préféré commencer par le début, pour ainsi dire, quoique la revue des guerriers qui termine le chant I ait lassé sa patience.

L'essai de traduction du chant I et le brouillon des 52 premières octaves du chant II se trouvent dans un cahier relié (le MsR 21 de la BPUN) qui servait à l'écrivain de brouillon, dont certaines feuilles sont partiellement déchirées et plusieurs entièrement découpées. Ce manuscrit comporte divers textes sur la botanique⁴¹ et la traduction du chant II est interrompue par plusieurs pages exogènes dont l'une (le 17^e feuillet) comporte, comme l'a signalé Jean Starobinski, le brouillon d'une phrase du *Second Dialogue*. Cette intégration plaide pour une composition tardive, ultérieure aux lettres à Laliaud (automne 1768) mentionnées plus haut. Takuya Kobayashi relève en effet, au recto du premier feuillet, une citation d'un traité de Pontedera que Rousseau avait emprunté à Malesherbes entre janvier 1772 et mai 1773⁴². Ainsi la version des morceaux du Tasse est sans doute postérieure à janvier 1772. Si l'on en croit l'éloge de Foulquier, elle est aussi antérieure à juin 1774.

Que conclure de cet essai de traduction ? Mérite-t-elle de sortir des limbes des écrits mineurs de Rousseau ? La Peyrouse, dans sa notice, nous donne une indication, de

³⁵ Pour une étude de certaines de ces œuvres, voir G. Careri, *Gestes d'amour et de guerre : La Jérusalem délivrée, images et affects (XV-XVIII^e siècles)*, EHESS, 2005.

³⁶ Voir Nathalie Ferrand, « Un voyage au long cours dans l'écriture de Rousseau. Analyse génétique d'une lettre de Julie, ou La Nouvelle Héloïse (IV,3) », *Genesis* n° 41, 2015, p. 165-186

³⁷ *Journal des Savants*, février 1725, p. 110.

³⁸ Voltaire, *Essai sur la poésie épique* (1733), *The Complete Works of Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, vol. 3B, 1996, p. 461-462.

³⁹ *Id.*

⁴⁰ Chant IV, vers 438 et sq. Cette parodie est signalée par Jean Starobinski, art. cité, p. 267.

⁴¹ Il s'agit notamment des *Caractères de botanique* et des *Fragments sur la botanique*.

⁴² *Leigh XXXIX*, lettres 6924 et 6991. Voir T. Kobayashi, « Le rôle de la botanique dans les *Dialogues* », *EJRR*, t. 16, 2005-2006, p. 354.

seconde main certes, sur la manière dont l'écrivain évaluait la tentative. Foulquier lui ayant demandé « quelle raison l'avait détourné de cette entreprise » :

« c'est », lui répondit Rousseau, « que je me suis convaincu qu'il n'y a qu'une seule manière de ne rien faire perdre au Tasse de ses beautés ». Et aussitôt il s'approche de son clavecin, et d'une voix rauque mais passionnée, il chante différents morceaux de ce Poème, en s'accompagnant.⁴³

Du chant à la traduction, de la traduction au chant, Rousseau aurait-il fait le tour de la question ? C'était une gageure de traduire le Tasse et Rousseau aime les défis : composer un conte « sans intrigue, sans amour, sans mariage et sans polissonnerie »⁴⁴, un roman sans méchant et sans péripéties⁴⁵, produire la correspondance d'un barbon amoureux sans ridicule⁴⁶, tous ces paris furent gagnés. Mais couler un chant dans un texte, des vers dans une prose, et la mélodie d'une langue méridionale, souple et sonore, dans la structure rigide d'une langue consonantique, c'est ce qui ne pouvait se faire sans dommage. Ainsi, chez Rousseau aussi, tout finit par des chansons.

Principes de cette édition

Les deux textes qui suivent ont généralement été édités séparément. Le premier (*Essai de traduction de la Jérusalem Délivrée*) est inachevé, et propose les 52 premières octaves du chant I, auxquelles s'ajoutent quelques fragments des octaves 56, 57, 58 et 60. Ce premier texte se trouve seulement à l'état de brouillon, dans un cahier in-4^o, le MsR21 de la BU de Neuchâtel [f. 5v^o- 11r^o]. Il remplit les pages *recto* uniquement, à l'exception de la première page, entièrement écrite, et du f. 8v^o qui comporte les fragments de traduction des octaves 56, 57, 58 et 60. L'espace est laissé blanc entre le f. 11 et 13, vraisemblablement dans la perspective d'une continuation de la traduction. Ce manuscrit, « petit livret dans lequel sont différentes idées, notes, et notices et un brouillon d'une traduction du 1^{er} livre du Tasse. Le tout presque indéchiffrable » est signalé par Girardin dans son inventaire du 4 octobre 1778⁴⁷.

La traduction de l'épisode d'Olinde et Sophronie (octaves 1 à 52 du second chant du poème épique), vraisemblablement destinée par Rousseau à l'édition, fut publiée à Genève en 1781 dans une édition de *Mélanges* (t. IV, p. 287-323). Elle figure à l'état de brouillon dans le cahier MsR21 [f^o 14 r^o-20 r^o], et, sous une forme légèrement différente, sur une copie faite par François-Joseph de Foulquier pour le marquis de Girardin, qui la remit à Du Peyrou (MsR 98). L'orthographe, relativement peu orthodoxe, n'est pas celle de Rousseau. La copie originale, comme on l'a vu, aurait été confiée par Rousseau à Foulquier. Peu après la mort de l'écrivain, le 18 juillet 1778, le parlementaire écrivait en effet à Girardin : « Je n'ai pas encore eu le temps de transcrire le morceau de traduction du Tasse, que M. Rousseau m'a donné, mais je le transcrirai sous peu de jours et j'aurai l'honneur de vous l'envoyer pour le remettre à Mme Rousseau »⁴⁸. L'inventaire du 4 octobre 1778 mentionne « la traduction [...] d'un livre du Tasse entre les mains de M.

⁴³ *Eloge* de Foulquier, *ibid.*

⁴⁴ C'est ainsi que l'écrivain décrit le projet de *La Reine fantasque* dans l'« Avertissement du libraire ».

⁴⁵ Cf. *Seconde Préface* de *La Nouvelle Héloïse*, *Pléiade II*, p. 13.

⁴⁶ C'est l'« espèce de défi » que devait relever le recueil des *Lettres à Sara* (*Pléiade II*, p. 1290).

⁴⁷ *CC Leigh XLII*, lettre 7313, p. 17.

⁴⁸ *Ibid.*, lettre 7201, p. 35.

Foulquier, conseiller au Parlement de Toulouse, qui en remettra une copie exacte, l'original étant relié dans une belle édition du Tasse »⁴⁹. Le 1^{er} février 1779, Girardin annotant la copie de Foulquier, signale que ce dernier en détient toujours « le manuscrit unique et original ». Celui-ci n'a pas été retrouvé, chaînon manquant d'autant plus dommageable que la version du copiste (MsR 98) diffère sensiblement de celle proposée dans le brouillon (MsR21).

Nous restituons donc, dans la présente édition le texte du brouillon pour le chant I et de de la copie pour le chant II, en signalant ponctuellement chaque fois qu'il diffère de l'original. Nous notons systématiquement pour les deux textes les biffures, retouches et corrections apportées par Rousseau, à l'exception de quelques rares ratures qui nous ont résisté. Nous respectons également les paragraphes proposés par Rousseau.

Essai de traduction de la Jerusalem Délivréeⁱ

[1] Je chante la pieuse guerre et le capitaine qui delivra le saint sepulcre de Christⁱⁱ. A force de valeur de sagesse⁵⁰ de patience et par la faveur du ciel il triompha des puissances de l'enfer, des peuples d'Asie et de Libie unis⁵¹ contre lui [,] rassembla sous ses drapeaux ses compagnons épars, et fit ainsi cette glorieuse conquêteⁱⁱⁱ.

[2] Muse, ô toi qui sur l'Helicon ne ceins point ton front de frêles lauriers : mais qui brilles⁵² parmi les chœurs celestes couronnées d'étoiles immortelles^{iv}, viens animer mes chans inspire à mon cœur tes ardeurs divines, et souffre que j'ose ajouter quelque ornement⁵³ à la vérité pour parer⁵⁴ ses charmes et non pour les offusquer^v. [3] Tu le sais, la douceur des chants attire les ames^{vi}, c'est par les attraits d'une aimable poesie, que la vertu touche⁵⁵ les cœurs revêches^{56vii}. C'est le miel dont il faut enduire les bords du vase pour faire prendre une liqueur salutaire aux enfants^{viii}.

[4] Et toi Magnanime Alphonse, toi⁵⁷ qui m'enlèves étranger errant aux fureurs de la fortune et du milieu des ecueils et des orages où j'étais presque englouti me conduis au port, daigne accueillir d'un souris cet hommage de ma plume^{58ix}. Le jour viendra peut être qu'elle osera dire^x de toi-même ce qu'elle ne fait aujourd'hui qu'annoncer^{xi}. [5] Oui⁵⁹ si jamais le bon peuple de Christ en paix rassemble ses vaisseaux et ses troupes pour

⁴⁹ *Ibid.*, lettre 7313, p. 19.

⁵⁰ labeur *biffé*.

⁵¹ Pour le combattre, *biffé et remplacé par* contre lui.

⁵² > dans le ciel *biffé*.

⁵³ que j'ajoute [à la vérité] quelque ornement *biffé et remplacé par* j'ose ajouter quelque ornement *surl*.

⁵⁴ non [pour] offusquer *biffé et remplacé par* parer *surl*.

⁵⁵ > et persuade *biffé*.

⁵⁶ > C'est ainsi qu'on enduit d'une liqueur sucrée les bords du vase pour guerir un enfant malade *biffé* ; > qu'on fait prendre aux enfants une liqueur amère mais salutaire *biffé*. > Les hommes sont des enfants à qui l'on ne fait prendre une liqueur salutaire qu'après avoir enduit de miel les bords du vase *biffé*.

⁵⁷ > qui m'arraches étranger, errant aux fureurs de la fortune et me conduis dans le port *biffé et remplacé par* m'enlèves étranger errant *surl*.

⁵⁸ ces feuilles *biffé et remplacé par* ma plume *surl*.

⁵⁹ Ah *biffé et remplacé par* Oui.

ravir⁶⁰ au Trace indompté^{xii} son injuste proye^{xiii} il doit te decerner⁶¹ à ton choix l'empire⁶² de ses flotes ou la conduite⁶³ de ses armées^{xiv}. En attendant, Emule de Godefroi^{xv} ecoute mes vers et prepare⁶⁴ tes armes^{xvi}.

[6] L'armée⁶⁵ chretienne depuis près de six^{xvii} [ans⁶⁶] passée à la grande entreprise qui avoit⁶⁷ pris Nicée d'assaut[,] Antioche par un siège^{xviii}, et l'avoit défendue dans une bataille contre une innombrable armée persane, avoit encore pris Tortose^{xix} et s'étoit ensuite séparée en quartier d'hiver pour le reste de⁶⁸ l'année. [7] Ce pluvieux hiver tiroit vers sa fin quand⁶⁹ du plus haut sejour des cieux, plus élevé au dessus de la sphère étoilée qu'elle ne l'est de l'abyme des enfers^{xx}, le pére éternel baissa les yeux, et dans un point et dans un instant vit le monde et tout ce qu'il renferme⁷⁰.

[8] Il voit le tout, puis fixant en Sirie sur les princes chrétiens ce regard qui pénètre les afections humaines jusque dans leurs replis⁷¹ les plus cachés, il voit Godefroi desirer⁷² de chasser de la sainte cité les cruels infidelles^{xxi} et il le voit plein de zele et de foi dedaigner la fortune⁷³ les grandeurs la gloire et tou[s] les biens⁷⁴ perissables^{75xxii}. [9] Mais il voit dans Baudoin^{xxiii} un esprit ambitieux aspirant ardemment aux grandeurs mondaines. Il voit Tancrede en proye aux tourmens d'un vain amour^{xxiv} s'ennuyer de vivre⁷⁶. Boémond^{77xxv} fonder sur des principes approfondis son nouveau Royaume d'antioche, donner⁷⁸ des loix former des mœurs, établir le vrai culte^{xxvi}, [10] et s'appliquer tellement à ce grand projet qu'il en paroît oublier toute autre entreprise. Renaud^{79xxvii} bruler^{xxviii} d'une ardeur guerriere et d'un courage ennemi du repos. Il ne convoite ni l'or ni la puissance. Mais il aspire à la gloire avec un zèle immodéré^{xxix}. Attentif⁸⁰ aux mots⁸¹ de Guelphe, il⁸² s'échauffe au recit des faits anciens des⁸³ grands hommes et aspire à leur ressembler^{xxx}.

[11] Après avoir ainsi lu dans le fond de leur cœur et de ceux des autres⁸⁴, le Roi⁸⁵ du monde appelle à soi du sein de la splendeur des anges Gabriel le second du premier⁸⁶ ordre^{xxxi}, messenger de joye et fidelle interprète^{xxxii}, qui porte en terre les decrets bienfaisans des cieux, et rapporte au ciel l'hommage et les vœux des mortels^{xxxiii}. [12] Dieu

⁶⁰ enlever *biffé* et remplacé par ravir *surl*.

⁶¹ pour donner *biffé* et remplacé par il doit t'offrir *biffé* et remplacé par il doit te decerner *surl*.

⁶² le sceptre *biffé* et remplacé par l'empire *surl*.

⁶³ le commandement *surl* et *biffé* ; la conduite, légèrement *biffé*.

⁶⁴ aprête *biffé* et remplacé par prepare *surl*.

⁶⁵ < Il y avait déjà près de six ans que *biffé* ; Depuis *surl*, *biffé*.

⁶⁶ *Le mot manque, mais il se trouve dans le premier jet biffé, cf. note précédente.*

⁶⁷ pour avoir *biffé* et remplacé par qui avoit *surl*.

⁶⁸ en attendant, *biffé*, puis : jusqu'à la nouvelle *biffé*.

⁶⁹ *Partie biffée presque illisible.*

⁷⁰ contient *biffé* et remplacé par renferme.

⁷¹ recoins *biffé* et remplacé par replis.

⁷² desirant *suffixe ant biffé* et remplacé par er *surl*.

⁷³ les biens *biffé* et remplacé par la fortune *surl*.

⁷⁴ toutes les vanités : les vanités *biffé* et remplacé par les biens

⁷⁵ fragiles *biffé* et remplacé par qui perissent de cette vie *biffé* et remplacé par perissables *surl*.

⁷⁶ la vie *biffé* et remplacé par vivre.

⁷⁷ < il voit *biffé* ; > attentif à l'établissement de son nouveau Royaume *biffé*.

⁷⁸ < importer *biffé*.

⁷⁹ < il voit *biffé*.

⁸⁰ < il le voit *biffé*.

⁸¹ instructions *biffé* et remplacé par mots.

⁸² > *partie biffée difficilement lisible.*

⁸³ *Le déterminant des d'abord placé avant anciens a été biffé et ajouté avant grands hommes.*

⁸⁴ > chefs de l'armée chretienne *biffé*.

⁸⁵ > des cieux *biffé*.

⁸⁶ premier [du] second *biffé* et remplacé par second du premier *surl*.

dit à son envoyé [:] Va dis^{xxxiv} a Godefroi pourquoi ces lenteurs ? que tarde-t-on de reprendre les armes pour delivrer Jerusalem opprimée. Qu'il convoque les chefs, qu'il anime les tiédes à la grande entreprise, et qu'il en soit capitaine : je le nomme ici ; ils l'éliront sur la terre, ci-devant⁸⁷ ses égaux désormais ses lieutenans.

[13] L'ordre donné^{xxxv} Gabriel s'apprête à l'exécuter. Il enceint d'air condensé sa forme invisible et la rend sensible aux yeux des mortels. Il prend une figure humaine^{88xxxvi} dans l'age intermediaire⁸⁹ entre l'enfance et la jeunesse, mais d'une beauté⁹⁰ majestueuse et céleste[,] des rayons de lumiere orment ses blonds cheveux^{xxxvii}. [14] Il se revet d'ailes blanches aux cimes dorées aussi rapides^{xxxviii} qu'infatigables et par lesquels fendant les vents et les nues, il vole⁹¹ au dessus de la terre et des mers. Le⁹² messenger celeste dirige sous cette figure sa route vers ce bas monde, s'arrête et plane^{xxxix} au dessus du mont Liban [15] puis precipite son vol vers les rives⁹³ de Tortose.

Le⁹⁴ soleil sortant des plages Eoniennes^{xl} ne montrait encore que la moindre⁹⁵ partie de son disque⁹⁶, et Godefroi faisoit à Dieu selon sa coutume la prière du matin. Quand semblable au soleil mais plus brillant encore, l'ange lui apparut du coté de l'orient [16] et lui dit. Godefroi voici la saison qu'on attend pour entrer en campagne pourquoi donc differer⁹⁷ de delivrer jerusalem captive. Rassemble^{98xli} en conseil les Princes⁹⁹ hate les tardifs à concourir à l'œuvre. Dieu t'elit^{100xlii} pour leur chef[,] ils se soumettront à toi sans repugnance. [17] C'est de la part et au nom de Dieu même que je te parle. Juge si tu dois compter sur la victoire, juge du zèle avec lequel tu dois veiller sur l'armee commise à tes soins. Il se tait disparaît et revole aux¹⁰¹ regions éthérées. Godefroi demeure ebloui de cet eclat et frappé de ces paroles^{xliii}. Enfin revenu à lui à l'ordre qu'il reçoit à celui qu'il apporte et à la part dont il vient^{xliv}, le desir qu'il avoit déjà de mettre à fin l'entreprise qui lui est commise devient¹⁰² une ardeur vehemente. Non qu'un vain souffle¹⁰³ de gloire enfle son cœur en se voyant¹⁰⁴ au ciel preferer aux autres, mais sa volonté comme une etincelle dans un grand feu s'enflamme¹⁰⁵ dans celle de son maître. [19] Invitant donc¹⁰⁶ à se rassembler les autres Héros ses compagnons¹⁰⁷ dispersés autour de lui il¹⁰⁸ fait partir dépêche sur dépêche messages sur messages conseils exhortations prieres^{xlv} tout ce qui peut exciter piquer^{xlvi} une ame genereuse, tout ce qui peut ranimer¹⁰⁹ la vertu qui languit,

⁸⁷ jusqu'ici *biffé et remplacé par* ci-devant.

⁸⁸ > avec les celestes beautés *biffé*.

⁸⁹ < l'age moyen *biffé et remplacé par* le moyen age *biffé*.

⁹⁰ > celeste et *biffé*.

⁹¹ s'eleve *biffé et remplacé par* vole.

⁹² < C'est sous cette figure *biffé*.

⁹³ plages *biffé et remplacé par* rives *surl*.

⁹⁴ < en ce moment *biffé*.

⁹⁵ qu'une petite *biffé et remplacé par* la moindre *surl*.

⁹⁶ > au dessus l'onde *biffé*.

⁹⁷ > encore la *biffé* delivrance de *part* *biffé* : *suffixe -ance et de* *biffés et remplacés par* *er raj et sur*.

⁹⁸ > sans tarder les Princes *biffé*.

⁹⁹ > excite les tardifs à concourir à l'œuvre *biffé*.

¹⁰⁰ t'elit te choisit *biffé et remplacé par* t'elit *surl*.

¹⁰¹ > vers le séjour cieux le plus sublime élevé et le plus serein [*sic*] *biffé*.

¹⁰² se change en *biffé et remplacé par* devient.

¹⁰³ > d'ambition gonfle *biffé*.

¹⁰⁴ > préféré aux autres dans par le choix du [ciel] *biffé*.

¹⁰⁵ > en se confondant s'uni- *biffé*.

¹⁰⁶ < *biffé* : les autres héros ses compagnons.

¹⁰⁷ > qui étoient épars non loin *biffé*.

¹⁰⁸ > envoye *biffé*.

¹⁰⁹ reveiller *biffé et remplacé par* ranimer.

il retrouve tout il met tout en œuvre avec un tel feu qu'on cede par force et qu'on cede avec plaisir.

[20] Les chefs accourent tout les suit : Boemond seul ne s'y trouvera. Une partie logea dans Tortose le reste campa dans les environs. Les grands de l'armée¹¹⁰ furent solennellement assemblés, et dans ce glorieux senat, le pieux Godefroi commença de la sorte, auguste en son aspect et sonore en ses paroles^{xlvii}.

[21] Guerriers du dieu vivant^{xlviii} qu'il^{xlix} a choisis pour¹¹¹ reparer les desastres de la foi¹ qu[e]¹¹² sa main celeste a guides et gardés, à travers les armes, à travers les perils de la terre et des mers. En sorte¹¹³ qu'après lui avoir soumis en si peu d'années tant de provinces¹¹⁴ rebelle[s], après y avoir déployé ses enseignes victorieuses nous avons fait regner son nom chez les peuples subjugués^{li}. [22] Ce n'est pas, ni je me trompe, pour acquérir une ombre¹¹⁵ de vaine gloire et posséder¹¹⁶ une terre barbare, que¹¹⁷ chacun de nous a quitté sa patrie et les doux gages qu'il y a laissés^{lii}. C'eu[t] été mettre¹¹⁸ un bien vil^{liiii} prix à tant de travaux et verser notre sang pour perdre¹¹⁹ nos¹²⁰ ames. [23] Mais le but et la fin^{liv} de tous nos projets fut de forcer les nobles remparts de Sion, d'affranchir les chretiens de la dure et penible servitude dont ils portent l'indigne joug, et de fonder en Palestine un nouveau Royaume ou la pieté¹²¹ trouve un azile, et ou le devot pelerin puisse¹²² sans obstacle adorer la tombe sacrée et accomplir son vœu. [24] Si¹²³ donc nous arrêtons ici nos progrès ou que nous portions ailleurs l'effort de nos armes, qu'aurons nous fait¹²⁴ à travers tant de perils et au prix de tant de travaux [:] peu pour l'honneur et rien pour notre dessein^{125lv}. N'avons nous donc épuisé l'Europe de ses forces et mis l'Asie en feu que pour renverser des empires sans en établir aucun. [25] Ou¹²⁶ pensez vous¹²⁷ en pouvoir établir sur des fondements humains^{lvi} avec une poignée d'hommes, étrangers de patrie et de foi¹²⁸ parmi d'innombrables nations¹²⁹ d'infidèles sans pouvoir compter sur l'assistance des Grecs, mal disposés pour nous^{lvii}, ni sur les secours trop éloignés de nos peuples^{lviii}. Non Princes^{lix}, détrompez vous¹³⁰ tant de débris et de ruines^{lx} ne serviront qu'à nous construire un vaste tombeau¹³¹.

¹¹⁰ > assemblée *biffé*.

¹¹¹ > rétablir la foi défigurée *biffé et remplacé par reparer les desastres de la foi*.

¹¹² > il a conduits de *biffé*.

¹¹³ > qu'en si peu d'années *biffé*.

¹¹⁴ peuples *biffé et remplacé par provinces*.

¹¹⁵ > passagère *biffé*.

¹¹⁶ conquérir *biffé et remplacé par posséder*.

¹¹⁷ > nous avons *biffé*.

¹¹⁸ proposer *biffé et remplacé par mettre*.

¹¹⁹ au prejudice de *biffé et remplacé par* : pour perdre.

¹²⁰ notre *biffé et remplacé par nos*.

¹²¹ foi *biffé et remplacé par pieté*.

¹²² > adorer *biffé*.

¹²³ < jusqu'ici nous avons couru de grands perils *biffé*.

¹²⁴ < gagné au prix des grands perils que nous avons bravés des plus grands travaux que nous avons supportés *biffé*.

¹²⁵ > *phrase barrée* : [A quoi bon avoir *biffé*] Que sert d'avoir épuisé l'Europe de ses forces et mis l'asie en feu si [tant d'efforts pour *biffé*] cela n'aboutit qu'a [ruiner *biffé*] renverser des empires sans en établir aucun.

¹²⁶ *add.*

¹²⁷ > donc *biffé*.

¹²⁸ > au milieu des peuples *biffé*.

¹²⁹ des nations *biffé et remplacé par d'innombrables nations*.

¹³⁰ *Mots difficilement lisibles. L'édition de la Pléiade établit* : « Non Princes, tant de travaux vains... ».

¹³¹ sepulchre *biffé et remplacé par tombeau*.

[26] Turcs, Persans, Antioche ces noms pompeux¹³² ont illustré nos victoires. Mais ces victoires si merveilleuses furent l'œuvre du ciel et non pas la nôtre. Si nous en usons contre l'intention de la main¹³³ qui les donne¹³⁴ et qu'elle se retire craignons d'être bientôt la risée des peuples dont nous fumés l'effroi¹³⁵.

[27] Ah qui de nous grand Dieu voudroit détourner¹³⁶ de si précieux dons a de si criminels usages : non¹³⁷ que la suite et la fin de cette grande œuvre¹³⁸ soit digne de son début¹³⁹. Aujourd'hui que les passages nous sont ouverts¹⁴⁰ que la saison nous est favorable et que tous les obstacles sont vaincus courons sans tarder à la cité sainte objet¹⁴¹ et terme de toutes nos conquêtes¹⁴². [28] Princes recevez ici mes protestations que le monde présent que l'avenir les entende. Le ciel au moins les entend elles y montent des cet instant même¹⁴³. Le moment de l'entreprise est venu. Tout retard ne peut que le rendre moins favorable. Le succès maintenant assuré deviendra plus douteux¹⁴⁴ de jour en jour. Je prévois pour peu que vous retardiez votre marche qu'un secours¹⁴⁵ d'Egypte vous viendra¹⁴⁶.

[29] Il dit et son discours fut suivi d'un court debat après lequel¹⁴⁷ se leva le solitaire Pierre¹⁴⁸, qui¹⁴⁹ simple particulier siegeoit en conseil avec les Princes comme premier auteur de la croisade. J'approuve dit il la proposition de Godefroi, vous y acquiescez vous mêmes. La¹⁵⁰ vérité en est si claire si connue et il en a si bien détaillé les preuves qu'il en reste aucun lieu d'hesiter sur ce point. Je n'ajouterai qu'une seule chose. [30] Quand je pense à vos éternelles¹⁵¹ discordes, aux affronts comme à l'envi faits et receus ; aux projets contrecarrés ; aux operations retardées et souvent arrêtées¹⁵² au milieu de l'execution, je vois tous ces delais toutes ces dissensions decouler¹⁵³ comme de leurs première source de cette autorité balancée¹⁵⁴ entre tant de têtes si diverses d'opinions.

[31] Partout ou une seule volonté ne commande pas qui assigne à son choix les offices et les devoirs, qui dispense à son jugement les prix et les peines¹⁵⁵, le gouvernement est toujours flottant et sans regle¹⁵⁶. Donnez une tête à tant de membres unis. Nommez¹⁵⁷ un chef qui gouverne et reprime les autres. Deferez¹⁵⁸ le sceptre¹⁵⁹ à un seul et¹⁶⁰ qu'à la puissance royale il en joigne la majesté¹⁶¹.

[32] Il se tait¹⁶² : mais quels sentiments quelles ames¹⁶³ peuvent se fermer à toi divin souffle ardeur celeste. C'est toi qui inspirais les paroles¹⁶⁴ de l'Hermite, et c'est toi qui les portes dans les cœurs des chevaliers. Tu en arraches les passions tant factices

¹³² celebres par eux mêmes *biffé et remplacé par* pompeux ; > par eux mêmes *biffé*.

¹³³ celui *biffé et remplacé par* la main.

¹³⁴ > *partie biffée illisible*.

¹³⁵ mais *biffé*.

¹³⁶ ce grand ouvrage *biffé et remplacé par* cette grande œuvre.

¹³⁷ victoires *biffé et remplacé par* conquêtes.

¹³⁸ incertain *biffé et remplacé par* douteux.

¹³⁹ Jerusalem aura du [secours d'Egypte] *biffé et remplacé par* un secours d'Egypte vous viendra.

¹⁴⁰ > on vit *biffé*.

¹⁴¹ > bien que *biffé*.

¹⁴² < C'est une *biffé*.

¹⁴³ < continue- *biffé*.

¹⁴⁴ < empêchées *biffé*.

¹⁴⁵ < couler *biffé*.

¹⁴⁶ < partagée *biffé*.

¹⁴⁷ et incertain *biffé et remplacé par* et sans regle.

¹⁴⁸ < Faites *biffé*.

¹⁴⁹ < Donnez *biffé*.

¹⁵⁰ > qu'ayant la majesté des Rois il en ait aussi la puissance *biffé*.

¹⁵¹ < quels cœurs *biffé*.

¹⁵² < discours *biffé*.

qu'innées¹⁵³ de liberté d'autorité d'honneurs du monde^{lxxv} au point que Guillaume et Guelphe, les deux plus grands de tous, jurent les premiers de nommer Godefroi leur general. [33] Tous approuvèrent leur choix, on lui donna le pouvoir de délibérer seul et de commander à tous, de faire la guerre à qui quand et comme il lui plairoit^{lxxvi}, d'imposer arbitrairement des loix aux vaincus, enfin les autres jadis ses pairs devinrent ses officiers et les ministres de ses ordres^{lxxvii}. Le bruit de cette élection se répandit aussitôt et fut porté au loin par la renommée. [34] Godefroi se montre aux soldats et leur paroît bien digne du grade éminent ou l'ont élevé¹⁵⁴ leurs suffrages. Il recoit avec decence et gravite les acclamations¹⁵⁵ et le salut militaire et se montre sensible aux démonstrations de respect et d'attachement qui s'y¹⁵⁶ joignent. Puis il ordonne¹⁵⁷ pour le jour suivant^{lxxviii} une revue generale de toute l'armée.

[35] Le soleil renaissoit à l'orient plus serein¹⁵⁸ plus brillant^{lxxix} qu'à l'ordinaire quand¹⁵⁹ avec ses premiers rayons ont vit sortir tous les guerriers de leurs tentes et se ranger sous leurs drapeaux parés¹⁶⁰ autant qu'il leur fut possible pour se montrer aux yeux du pieux Bouillon¹⁶¹. L'armée defila tout autour d'une grande plaine¹⁶² ou d'une place qu'il se choisit il vit passer en grand ordre et successivement devant lui la cavalerie et les gens de pied.

[36] Ame des temps¹⁶³ ennemie de l'oubli^{lxxx}, gardienne et dispensatrice des choses ; mémoire^{lxxxii}, ouvre moi¹⁶⁴ ton livre immortel que j'y lise^{lxxxiii} de quels chefs et de quels corps cette armée étoit composée. Que leurs noms jadis si fameux, presque éteints¹⁶⁵ par l'outrage des ans renaissent et brillent avec leur gloire. Que ma muse¹⁶⁶ riche de tes tresors¹⁶⁷ les verse dans tous les ages et s'immortalise avec eux¹⁶⁸.

[37] D'abord parurent les francois^{lxxxv}. Hugues frère du Roi fut leur chef et les tira de l'Isle de France, grand et beau pays entre quatre fleuves. Hugues¹⁶⁹ étant mort la brave troupe qui marche sous l'enseigne¹⁷⁰ des Lis d'or fut commandée par Clotaire capitaine illustre à qui rien de royal ne manqua que le titre.

[38] Ils sont au nombre de mille hommes pesamment armés. Pareil nombre les suit, semblables à eux de figure d'armure et de discipline^{lxxxvi}, tous normands conduits par Robert Prince hereditaire de leur nation. Guillaume¹⁷¹ et Adhemar Pasteurs des Peuples deployerent après ceux-ci leurs enseignes. [39] L'un et l'autre avoient jadis

¹⁵³ < affections factices et même *biffé*.

¹⁵⁴ < il vient d'être *biffé*.

¹⁵⁵ < l'applaudissement *biffé*.

¹⁵⁶ < qu'ils y *biffé*.

¹⁵⁷ > que le jour suivant toute l'armée vint se présenter à lui pour la *biffé*.

¹⁵⁸ < clair *biffé*.

¹⁵⁹ > on vit sortir *biffé*.

¹⁶⁰ > de tous leurs armemens *biffé* ; autant qu'il leur fut possible *surl*.

¹⁶¹ > [*mot illisible*] faisant le tour d'une grande plaine.

¹⁶² > autour de laquelle s'étoit [*mot illisible*].

¹⁶³ > ennemie triomphante *biffé* qui triomphe *surl et biffé*.

¹⁶⁴ > tes registres *biffé*.

¹⁶⁵ > aujourd'hui *biffé*.

¹⁶⁶ *Surl* ; > muse *biffé* plume *surl et biffé*.

¹⁶⁷ > immortelle comme ton immortalité *surl et biffé*.

¹⁶⁸ > pour qu'aucun l'éteigne jamais *biffé* sans qu'aucun *biffé*.

¹⁶⁹ < Après la mort d' *biffé*.

¹⁷⁰ > fameuse *biffé*.

¹⁷¹ < Vinrent *biffé* Après on vit les enseignes de *biffé*.

exercé¹⁷² le ministère de l'Eglise¹⁷³ couvre aujourd'hui d'un casque ses¹⁷⁴ longs cheveux et pratique le dur métier des armes. Le premier choisit ses deux cents^{lxxxvii} guerriers dans la ville d'Orange et dans son territoire. L'autre en amena du puits^{175lxxxviii} un¹⁷⁶ pareil nombre et non moins adroits aux armes.

[40] Baudoin les suit¹⁷⁷ conduisant avec ses bolonais la troupe de son frère^{lxxxix}, qui devenu capitaine des capitaines lui en remit le commandement. Après lui vint le comte de Chartres homme de tête et d'exécution, quatre¹⁷⁸ cents hommes d'armes sont sous ses ordres, et le triple sous ceux de Baudoin.

[41] Guelphe qui¹⁷⁹ campe auprès¹⁸⁰ d'eux les suit. [D]igne¹⁸¹ par son mérite égal de sa haute fortune il¹⁸² compte dans la maison d'Este¹⁸³ une longue^{xc} suite d'ancêtres. Mais entré dans l'illustre famille¹⁸⁴ des Guelphes, il se découvre germain de personne et d'Etat^{xcii}. Il possède la Carinthie et l'ancien pays des Sueves et des Rhètes tant sur l'Istre que sur le Rhin. [42] De¹⁸⁵ cet héritage maternel, des grandes et glorieuses acquisitions qu'il y a jointes, il a tiré des troupes¹⁸⁶ accoutumées à passer les hivers dans de chaudes étuves¹⁸⁷ et célébrer des festins joyeux avec leurs amis mais qui se font un jeu d'aller à la mort sous les ordres^{xciii}. De cinq mille qu'ils furent à leur départ à peine la guerre des perses en a-t-elle laissé le tiers¹⁸⁸. [43] Ceux-ci sont¹⁸⁹ suivis de la nation blanche et blonde qui habite entre les Germains les francs et la mer¹⁹⁰ des terres fertiles en riches moissons¹⁹¹ et¹⁹² en bestiaux nombreux qu'inondent la Meuse et le Rhin et les Iles qui en dépendent dont les peuples opposent de hautes digues à l'océan. L'océan vorace qui ne cesse d'engloutir et vaisseaux et richesses¹⁹³ et villes et nations^{xciii}.

[44] Les uns et les autres au nombre de mille¹⁹⁴ marchent en un seul corps sous un autre Robert. L'escadron Britannique un peu plus nombreux est commandé¹⁹⁵ par Guillaume fils cadet du Roi. Les Anglais sont archers et ont avec eux des hommes velus plus voisins du Pôle sortis des forêts de l'Isle d'Irlande, qui¹⁹⁶ termine le monde à l'occident¹⁹⁷.

¹⁷² > le saint ministère *biffé*.

¹⁷³ > des saints *biffé* divins offices *biffé* de l'Eglise *surl*.

¹⁷⁴ de *biffé* et remplacé par *ses* *surl*.

¹⁷⁵ conduisit *biffé* et remplacé par amena du puits *surl*.

¹⁷⁶ > nombre égal tirés du Velay *biffé*.

¹⁷⁷ Passe ensuite *biffé* et remplacé par les suit *surl*.

¹⁷⁸ < il a à la *biffé*.

¹⁷⁹ *Surl*.

¹⁸⁰ près *biffé* et remplacé par auprès *surl*.

¹⁸¹ < Homme dont le *biffé* et remplacé par digne d'un *surl*.

¹⁸² Qui *biffé* et remplacé par il.

¹⁸³ dans la maison d'Este *surl*. ; partie *biffée* illisible.

¹⁸⁴ maison *biffé* et remplacé par famille *surl*.

¹⁸⁵ A cet héritage il joignit *biffé* ; A cet héritage maternel *surl*, A *biffé* et remplacé par De *surl*.

¹⁸⁶ > qui se font un jeu de courir à la mort sous ses ordre *biffé*.

¹⁸⁷ *Surl* ; texte incertain : très raturé et difficilement lisible.

¹⁸⁸ < en reste-t-il le tiers *biffé* et remplacé par la guerre des perses en a-t-elle laissé le tiers.

¹⁸⁹ Ils étaient *biffé* et remplacé par Ceux-ci sont *surl*.

¹⁹⁰ >. La ou la Meu *biffé* ; des *surl*.

¹⁹¹ > fertiles *biffé*.

¹⁹² > [mot illisible] d'un bétail nombreux *biffé*.

¹⁹³ denrées *biffé* et remplacé par richesses.

¹⁹⁴ > en tout *biffé*.

¹⁹⁵ un peu plus nombreux est commandé *surl*.

¹⁹⁶ < Isle *surl* et *biffé*.

¹⁹⁷ < que l'Isle d'Irlande, [qui termine le monde] envoie de profondes forêts *biffé*.

[45] Après eux vient Tancrede^{xciv} : nul dans toute l'armée excepté Renaud ne le passe en vigueur de bras¹⁹⁸ en¹⁹⁹ grandeur de courage, en vaillance et en bonne grace. Si quelque legere ombre^{200xcv} obscurcit sa gloire elle est l'œuvre de²⁰¹ l'amour^{xcvi}. Amour né²⁰² d'un coup d'œil au sein des armes²⁰³ mais que le tems renforce et qui se nourrit d'ennuis^{xcvii}.

[46] On dit que le glorieux²⁰⁴ jour où le peuple français²⁰⁵ mit en deroute l'armée des perses^{xcviii}, Tancrede après sa victoire²⁰⁶ las de poursuivre les fuyards²⁰⁷ cherchant à²⁰⁸ desaltérer ses lèvres brulantes et reposer son corps brisé de fatigue fut attiré par l'aspect d'une²⁰⁹ une claire fontaine entourée²¹⁰ de gazons verdoyans dans un reduit agreable et frais.

[47] Là tout à coup une guerriere^{211xcix} couverte de son armure excepté le casque apparut à lui. Elle étoit ennemie^c et venoit²¹² au même lieu comme lui pour se rafraichir. Il la regarde et la voyant si belle il se complait dans cette vue et s'enflamme. O prodige, l'amour qui vient à peine de naitre²¹³, déjà vole²¹⁴ et triomphe armé.

[48] Elle se couvrit de son haume prête à l'attaquer si d'autres francs n'étoient survenus. La fiere amazone^{ci} forcée de ceder au nombre fuit à regret²¹⁵ son captif mais²¹⁶ sa belle et guerriere image²¹⁷ reste vivement empreinte au fond de son ame. Sans cesse il la voit presente telle qu'il la vit un moment et le feu qu'alluma sa vue s'attise par ce souvenir.

[49] A son air triste et languissant à ses yeux baissés à ses lents soupirs des yeux penetrans²¹⁸ devineroient qu'il brule et soupire sans espérance^{cii}. Les²¹⁹ huit cents hommes d'armes qu'il commande ont quitté les riches plages²²⁰ de la Campanie pompe et gloire de la nature et les coteaux fertiles et verdoyans qu'arrose et caresse^{ciii} la mer de Tirrhène^{civ}.

[50] Après eux venoient deux cents cavaliers nes en Grèce legerement armés²²¹, un glaive recourbé pen[d] à leur cote, sur leur dos sonne[nt] l'arc et le carquois ; ils montent à cru des chevaux vites à la course, infatigables et sobres, leur attaque est impetueuse et prompte [;] à la retraite ils combattent sans ordre en fuyant. [51] Tatin

¹⁹⁸ de bras *surl*.

¹⁹⁹ > vaillance en *biffé*.

²⁰⁰ > de tache *biffé*.

²⁰¹ c'est *biffé et remplacé par* elle est l'œuvre de *surl*.

²⁰² > subitement *biffé*.

²⁰³ > qui se nourrit d'ennuis et que le tems ne peut qu'animer *biffé*.

²⁰⁴ glorieux *surl*.

²⁰⁵ > triomphant *biffé*.

²⁰⁶ enfin victorieux *biffé et remplacé par* après sa victoire *surl*.

²⁰⁷ > ayant cherché voulu cherchant voulant un azile *biffé*.

²⁰⁸ > rafraichir reposer ses membres brisés de fatigue et à *biffé*.

²⁰⁹ aspect d'une *surl*.

²¹⁰ environnée *biffé et remplacé par* entournée *surl*.

²¹¹ > toute armee mais sans *biffé et remplacé par* couverte de son armure excepté le *surl*.

²¹² alloit *biffé et remplacé par* venoit *surl*.

²¹³ naissant à peine *biffé et remplacé par* qui vient à peine de naitre *surl*.

²¹⁴ > s'élève *biffé*.

²¹⁵ s'éloigne *biffé et remplacé par* fuit *surl* ; à regret *surl*.

²¹⁶ > laissant son image belle *biffé* ; mais *surl*.

²¹⁷ > reste vivement empreinte que de meme empreinte et la rend tant bien presente presente [*mots difficilement lisibles*] telle qu'il la vit un moment *biffé*.

²¹⁸ > un homme d'experience *biffé*.

²¹⁹ < les huit cents hommes d'armes qu'il commande ont quitté *ins sur* : appelé par une astérisque et placé après mer de Tirrhène.

²²⁰ des belles rives *biffé* des beaux coteaux *biffé et remplacé par* les riches plages *surl*.

²²¹ < Une *biffé et remplacé par* Ils n'ont *surl et biffé* armure de fer *biffé*.

commande cet escadron et fut le seul Grec qui suivit les armes latines. O honte ô délit^{cv} o malheureuse Grèce²²² alors tranquille spectatrice de ces guerres sans y prendre part tu en attendis²²³ le succes comme le denouement d'une scène²²⁴ qu'on jouoit devant toi. Maintenant vile esclave ne te plains plus de ta servitude, tu l'as bien²²⁵ meritée en ne la prevenant pas. [52] Viennent en fin les Héros aventuriers²²⁶, foudres de mars et terreur de l'Asie, dernier Escadron pour le rang mais le premier de tous pour l'honneur, la valeur et l'art²²⁷ militaire^{cv}. Qu'Argos ne cite plus ses Minos^{cvii}, qu'Artus²²⁸ dans ses romans pleins de réveries ne vante plus ses chevaliers errans^{cviii}. Nulle antique célébrité n'est comparable à²²⁹ la gloire de cette troupe^{cix}.

Traduction partielle des octaves 56 et 57 sur la page de gauche du feuillet 10

[56] N'omettons ni gasc ni Rodolphe ni l'un et l'autre guide^{cx} tous deux fameux^{cx}. Vous entraînez ma plume déjà lasse de dénombrer, Gildippe et Odoard, couple heureux^{cxii} d'amans et d'époux que la guerre n'a pu séparer et que la mort même ne divisera pas.

[57] Que n'apprend on point aux ecoles de l'amour c'est la qu'elle se fit guerrière intrepide sans cesse attachée au coté de son bien aimé leurs deux vies tiennent au même fil. Aucun coup ne peut atteindre un des deux seulement, la douleur entre eux est indivisible. Le fer qui blesse l'un perce le cœur de l'autre, son ame coule avec le sang du blessé^{cxiii}.

58 [description de Renaud]

à le voir²³⁰ fulminer sous son casque il paroît Mars, Amour s'il decouvre son visage.

60 [Renaud]

Il traversa la mer Egée traversa la grece et joignit le camp dans des contrées lointaines^{cxiv}. Noble fuite bien digne d'etre imitée par quelqu'un de ses magnanimes neveux. [D]epuis²³¹ trois ans qu'il y fait la guerre a peine un coton naissant commençoit à poindre au dessous de ses joues :

222 > qui voyant ces guerres *biffé* > alors tranquille spectatrice de ces guerres, tu les *biffé*.

223 > tranquillement *biffé*.

224 < piece *biffé* et remplacé par scène.

225 bien *surl*.

226 < Vient [enfin] l'escadron : -ent *raj sur l*, escadron *biffé* et remplacé par les Heros.

227 < le savoir *biffé*.

228 > ne vante plus ses chevaliers errans *biffé*.

229 > celle de cette *biffé*.

230 < Quand on le *biffé* et remplacé par à le *surl*.

231 < Il y a déjà *biffé*.

ⁱ Le capitaine : Godefroy de Bouillon, voir note XV.

ⁱⁱ Voir l'*Enéide* de Virgile I, 1 « *Arma virumque cano* » : c'était l'ambition du Tasse de proposer une *Enéide* chrétienne.

ⁱⁱⁱ En italien : « *Molti egli opro co'l senno e con la man, molti soffri nel glorioso acquisto ; et in van l'Inferno vi s'oppose, et in vano s'armo d'Asia et di Libia il popol misto. Il Ciel gli diè favore, e sotto a i santi regni isuoi compagni erranti* ». La traduction de Rousseau est très synthétique : trois phrases juxtaposant les propositions dans l'original se trouvent condensées en une seule, dont les propositions sont subordonnées et coordonnées. L'écrivain résume « *molti soffri nel glorioso acquisto* » (littéralement : « nombreuses [sont les] les douleurs que lui coûta la glorieuse conquête ») en un mot : « patience ». Par ailleurs, il modifie l'ordre des syntagmes, qu'il regroupe selon une logique des causes et des effets. Rousseau confère à son texte le plus de simplicité et de fluidité, mais sa traduction est ici moins fidèle que celle de Lebrun : « De nombreux exploits signalèrent sa prudence et sa valeur : des travaux nombreux éprouvèrent sa patience dans cette glorieuse conquête. En vain l'Enfer se souleva contre lui ; en vain s'armèrent contre lui les peuples réunis de l'Asie et de l'Afrique : le Ciel protégea ses efforts, et il ramena sous les saints étendards ses compagnons errants ».

^{iv} Littéralement : « toi qui as au ciel parmi les chœurs bienheureux une couronne d'or d'étoiles immortelles ». Le poète, soucieux de proposer une épopée chrétienne, invoque ici la Vierge en lieu et place des Muses païennes (notamment Calliope, muse de l'épopée), qui siègent sur le Parnasse (évoqué par le Tasse dans la troisième octave) ou sur l'Hélicon, massif montagneux de Béotie.

^v Sur la poétique du Tasse, voir Françoise Graziani, « La vérité poétique selon le Tasse », *Lectures de l'Écriture*, 5, 1996, p. 105-122. La conception aristotélicienne du Tasse mettant la fable, la fiction et l'ornement mythologique au service de la vérité chrétienne ne correspond pas proprement à l'idéal éthique de Rousseau, comme il ressort de la méditation sur le mensonge à laquelle il se livre dans la Quatrième Promenade de ses *Rêveries*.

^{vi} Littéralement : « Tu sais que le monde court là où coulent le plus abondamment les douceurs du Parnasse trompeur ». Lebrun traduit : « Tu sais que l'homme court s'enivrer des mensonges du Parnasse ».

^{vii} La traduction de Rousseau, là encore, condense et simplifie. J. M. Gardair traduit : « et qu'on peut voir le vrai, tourné en vers charmants, séduire les plus rebelles et le persuader ». Lebrun traduit : « tu sais que la vérité, parée des grâces de la poésie, entraîne et subjugué les cœurs les plus rebelles » (je souligne). Rousseau rend « *alletando ha persuaso* » par le seul verbe « touche ». Il gomme ainsi l'idée d'une séduction captieuse.

^{viii} Lebrun traduit plus littéralement : « Ainsi nous présentons à un enfant malade les bords d'un vase abreuvé d'une douce liqueur : heureusement trompé, il boit des suc amers, et doit la vie à son erreur ». L'idée de tromperie doublement présente dans le texte original (*ingannato ; inganno*) se trouve, là encore, obliérée par Rousseau. Les nombreuses variantes signalent que cette phrase, très retravaillée par Rousseau, a fait l'objet de toute son attention. La version finalement retenue, elliptique, se fait simple allusion à une comparaison déjà topique pour désigner l'entreprise des poètes : on la trouve notamment chez Platon ou Lucrèce (*De natura rerum* IV, v. 11- 17). Dans la *Préface dialoguée* de *La Nouvelle Héloïse*, R. cite en italien les quatre vers du Tasse pour en revendiquer la poétique, annonçant ainsi renoncer à la « vérité nue » qu'il avait livrée dans ses discours : « Quand j'ai tâché de parler aux hommes on ne m'a point entendu ; peut-être en parlant aux enfans me ferai-je mieux entendre ; et les enfans ne goûtent pas mieux la raison

nue que les remèdes mal déguisés. *Così all'egro fanciul porgiamo aspersi / Di soave licor gl'orli del vaso ; / Succhi amari ingannato in tanto ei veve, / E dall'inganno suo vita riceve* » (*Pléiade* II, p. 17).

^{ix} Il s'agit ici d'Alphonse II d'Este (1533-1597), duc de Ferrare, qui était le protecteur du Tasse et le dédicataire du poème (voir chant XVIII, 90-94). Rousseau condense, là encore, deux termes : « *agitato et quasi absorto* » (littéralement : « balloté et presque noyé ») en : « presque englouti ». Il omet un vers : « *che quasi in voto a te sacrate i' porto* » (littéralement : « [ces pages] que je te dédie comme par un vœu sacré »). Sans doute le Citoyen de Genève n'a-t-il pas jugé utile de souscrire, par sa traduction, à l'acte de soumission au prince sous le patronage duquel le poète s'était placé ; sans doute était-il trop attaché à son indépendance. Mais une telle omission signale à quel point Rousseau concevait sa traduction comme une réappropriation personnelle du texte.

^x Littéralement : « écrire ».

^{xi} Le poète annonce ici les prophéties du magicien Ascalon sur le destin de la famille d'Este (chant XVII, 90-64).

^{xiii} « *Fero Trace* » : littéralement « Thrace cruel ». Il s'agit des Turcs, qui avaient conquis l'ancienne Thrace en 1453.

^{xiii} « *la grande ingiusta preda* ». Rousseau ne traduit pas « grande ». - Saladin, sultan d'Égypte et de Syrie, avait repris la Terre Sainte aux chrétiens en 1188.

^{xiv} Littéralement : « le sceptre sur terre ou le haut empire des mers ».

^{xv} Godefroy de Bouillon (Baisy, en Belgique ou Boulogne, en France, vers 1058 – Jérusalem 1100) : chevalier franc, duc de Basse-Lotharingie, qui dirigea l'armée des Francs et fut un des principaux chefs de la première croisade lancée à l'appel du pape Urbain II. Il prend Jérusalem le 15 juillet 1099 aux Fatimides d'Égypte avec l'aide de Tancrède et de Raymond de Toulouse, et refuse la couronne qu'on lui propose pour lui préférer le titre d'Avoué du Saint-Sépulcre. Ce personnage historique est rapidement devenu légendaire.

^{xvi} Cet appel à la croisade s'inscrit, comme le signale J.-M. Gardair, dans l'euphorie de la victoire de Lépante, remportée par la Sainte Ligue contre les Turcs : c'était la première fois qu'une flotte chrétienne parvenait à vaincre la marine ottomane.

^{xvii} L'action se déroule en réalité trois ans après le début de la croisade (soit en 1099). Cette amplification de la durée de la guerre par le poète rapproche le début de son épopée du chant I de l'*Illiade*.

^{xviii} « *Con arte* » : littéralement, « par ruse ». Cette idée, proche de celle de tromperie, est presque toujours gommée par Rousseau.

^{xix} La forteresse de Tortose, l'une des principales du comté de Tripoli (en Syrie), est prise par les croisés en 1099.

^{xx} Faux-sens de Rousseau. Lebrun traduit plus littéralement : « de ce trône qui s'élève autant au-dessus de la sphère étoilée que les étoiles s'élèvent au-dessus des enfers ».

^{xxi} Littéralement : « les païens impies ».

^{xxii} Littéralement : « mortelle gloire, empire, trésor ». Les variantes signalent que Rousseau avait d'abord respecté l'ordre original, avant d'inter-changer « richesse » et « gloire ». Il a déplacé l'adjectif « périssable » (littéralement : « mortel ») épithète de gloire dans le texte italien pour résumer les trois membres du groupement dans un hyperonyme qui le conclut : « et tous les biens périssables ».

^{xxiii} Baudouin de Boulogne (1065-1118), frère cadet de Godefroy de Bouillon, participe avec lui à la première croisade et devient roi de Jérusalem, sous le nom de Baudouin I^{er}, à la mort de son frère aîné en 1110.

^{xxiv} Littéralement : « tant un vain amour l'opprime et le torture ». Là encore, Rousseau évite les doublons.

^{xxv} Bohémond de Hauteville ou de Tarente dit Bohémond I^{er} *Le Grand* (vers 1054-1111) est un des chefs de la première croisade. Il s'empare du comté de Tarente, puis en 1098, de la ville d'Antioche dont il devient le prince. Il est l'oncle de Tancrède.

^{xxvi} Rousseau omet de traduire « *arti* » dans la proposition : « *introdur costume ed arti* » (littéralement : « introduire des usages et des arts »). Il oblitère les arts, productions de l'amour-propre dont il a consacré son premier discours à montrer qu'ils corrompent les mœurs.

^{xxvii} Quoiqu'un noble italien du nom de Rinaldo ait participé à la première croisade, on ne saurait considérer le Renaud du Tasse comme un personnage historique. Citons à ce sujet Chateaubriand, dans son *Examen des Martyrs* : « le Renaud du Tasse est un personnage d'invention. On trouve dans les historiens des croisades six Godefridi, neuf Gaudefridi, quatorze Baudouin, un Tancrède, vingt-deux Roger, sept Raimond, une foule de Robert, de Gautier, de Richard et de Guillaume ; cinq Renaud écrits Rainaldi, un écrit Reinoldus, un autre Rainoldus, et trois écrits Reinaldi. Ces chevaliers et comtes du nom de Renaud sont répandus dans les historiens des croisades, l'Anonyme donné par Campden, Robert Moine, Baldri, Raimond d'Agiles, Fulcher, Gautier, Guibert et Guillaume de Tyr. De tous les Renaud qui se montrent à diverses époques, dans les différentes croisades, aucun ne paroît avoir été de la maison d'Est. Il faudroit surtout chercher le Renaud du Tasse au temps de Pierre l'Ermitte. Or, on ne rencontre, dans l'Anonyme de

Campden, Robert Moine et Baldric, historiens de cette première croisade, qu'un seul Renaud : ce Renaud trahit les croisés, se fit mahométan, et ne semble pas avoir porté un grand nom. [...] Quand en fouillant les vieilles chroniques, et les titres des grandes maisons d'Italie, on découvreroit qu'un Renaud de la maison d'Est accompagna Godefroi de Bouillon à Jérusalem, de bonne foi, seroit-ce un personnage historique ? ».

^{xxviii} Littéralement : « il découvre en Renaud... »

^{xxix} Littéralement : « immodéré, brûlant ».

^{xxx} Littéralement : « et apprendre les illustres exemples des Anciens ». Rousseau insiste dans sa traduction sur l'effet mimétique produit par les exemples des héros : on peut songer à l'incidence qu'eut sur l'enfant qu'il fut la lecture des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, tel qu'il le relate dans le premier livre des *Confessions*.

^{xxxi} Les archanges sont les premiers ministres de Dieu dans la hiérarchie céleste. Tandis que l'archange Michel commande les armées chrétiennes (chant IX, 58), Gabriel est le messager céleste, l'ange de l'Annonciation, équivalent d'Hermès/Mercure dans la mythologie.

^{xxxii} Rousseau inverse l'ordre des termes. Littéralement : « interprète fidèle, messager de joie ».

^{xxxiii} Littéralement : « les prières et le zèle ».

^{xxxiv} Littéralement : « en mon nom ».

^{xxxv} Littéralement : « ainsi parla-t-il ». Rousseau ne rend pas l'équivalent du « il dit » homérique, marque de l'épopée.

^{xxxvi} Littéralement : « des membres humains, une apparence humaine ».

^{xxxvii} Rousseau modifie l'ordre des propositions dans cette phrase. J.-M. Gardair traduit : « Il se composa des membres humaines, un visage humain, mais empreints de céleste majesté ; il prit l'âge où l'enfant tourne à l'adolescent et orna de rayons sa blonde chevelure ».

^{xxxviii} Littéralement : « agiles et vives ».

^{xxxix} Lebrun traduit plus littéralement : « Ses ailes balancées arrêtent un moment son vol au-dessus du Liban ».

^{xl} En italien « *i lidi eoi* » : « les rivages de l'Orient ». Il s'agit d'un hellénisme (du grec ἔως : de l'aurore). Rousseau forge un néologisme assez obscur.

^{xli} Littéralement : « rassemble sans délai ».

^{xlii} Littéralement : « t'a déjà élu ».

^{xliii} Rousseau inverse les termes. Littéralement : « est ébloui par ces mots, par cette splendeur ».

^{xliv} Littéralement : « quand il examine qui est venu, qui l'a envoyé, ce qui lui fut dit ». Rousseau intervertit les termes dans le sens d'une gradation.

^{xliv} Littéralement : « unissant toujours la prière à l'ordre ».

^{xlvi} Littéralement : « tout ce qui séduit et touche ». Rousseau gomme ici l'idée de séduction généralement problématique pour lui, comme cela apparaît dans sa traduction du Tasse. Voir à ce propos Ch. Hammann « Rousseau citant le Tasse ou les séductions de l'artifice ».

^{xlvi} Le discours de Godefroy, de même que celui de Pierre l'Ermite qui lui succède, est inspiré du discours d'Agamemnon rassemblant les chefs grecs dans le chant II de *Illiade*.

^{xlvi} L'adjectif « vivant » est absent de l'original.

^{xlvi} Littéralement : « le Roi du Ciel ».

^l Expression un peu malheureuse. J.-M. Gardair traduit plus littéralement : « Guerriers de Dieu qu'à réparer les atteintes à sa foi le Roi du Ciel a choisis ».

^{li} Littéralement : « sur les peuples abattus et domptés ». Rousseau réduit là encore deux termes synonymiques.

^{lii} Traduction très synthétique qui intervertit les propositions. J.-M. Gardair traduit plus littéralement : « nous n'avons certes pas rompu -si je ne m'égare- les doux liens qui nous retiennent au nid natal, et nous n'avons pas exposé nos vies à la mer insidieuse, ni aux périls d'une guerre lointaine, pour acquérir l'honneur vulgaire d'un bref renom et dominer une terre barbare ».

^{lii} Littéralement : « un maigre et bas prix ». Réduction d'un doublon.

^{lii} Littéralement : « le but ultime ».

^{liv} Rousseau intervertit l'ordre des propositions. J.-M. Gardair traduit plus littéralement : « Pour les risques encourus jusqu'ici, / et plus encore pour l'effort soutenu, c'est bien peu d'honneur, / et encore moins d'effet, si l'on interrompt / ou détourne ailleurs l'élan des armes ».

^{lvi} Littéralement : « mondains ».

^{lvii} « mal disposés pour nous » : cette précision est un ajout de Rousseau. Lebrun va plus loin encore, en traduisant : « au milieu des Grecs jaloux et perfides ». Littéralement : « quand on n'a rien à espérer des Grecs ».

^{lviii} Littéralement : « de l'Occident ».

^{lix} Le vocatif « Princes » n'est pas dans l'original.

^{lix} Littéralement : « mais on ne sème que ruines qui écrasent ».

- ^{lxi} Formulation synthétique. Lebrun traduit plus littéralement : « et que le bruyant éclat de nos victoires deviennent la fable des nations ».
- ^{lxii} Littéralement : « égarer et dissiper ».
- ^{lxiii} Rousseau ne traduit pas la métaphore de la trame filée dans l'original. J.-M. Gardair traduit plus littéralement : « Que la fin de l'ouvrage suive le fil / des nobles principes ourdis jusqu'ici dans la trame ».
- ^{lxiv} Littéralement : « libres et dégagés ».
- ^{lxv} « saint objet » est un ajout. Littéralement : « la cité où tend chacune de nos victoires ».
- ^{lxvi} Rousseau omet de traduire une phrase : « *E che piu' l'vieta* » : « Rien l'empêche-t-il encore ? »
- ^{lxvii} Littéralement : « et même au Ciel tous les esprits célestes ».
- ^{lxviii} Littéralement : « que l'Égypte viendra au secours de la Palestine ».
- ^{lxix} Pierre l'Ermitte (ou Pierre d'Amiens) (1053-1115) : religieux français qui, suite à l'appel du pape Urbain II, encouragea les fidèles à partir en croisade, se mettant lui-même à leur tête. Il se signala notamment par sa harangue sur le mont des Oliviers avant la prise de Jérusalem en juillet 1099.
- ^{lxx} Rousseau intervertit les termes. Littéralement : « le jugement des prix et des peines et la répartition des travaux et des tâches ».
- ^{lxxi} Ici, par exception, Rousseau crée un redoublement. Littéralement : « indécis ».
- ^{lxxii} Littéralement : « le sceptre et la puissance ».
- ^{lxxiii} Littéralement : « qu'il ait d'un roi les prérogatives et l'aspect ».
- ^{lxxiv} Littéralement : « Alors se tut le vieil homme ».
- ^{lxxv} Rousseau intervertit les termes. Littéralement : « de pouvoir, de liberté, d'honneur ».
- ^{lxxvi} Littéralement : « où et quand il veut ».
- ^{lxxvii} Rousseau intervertit l'ordre des propositions dans la phrase.
- ^{lxxviii} Le texte original ajoute : « dans une grande plaine ».
- ^{lxxix} Littéralement : « plus serein et plus lumineux ».
- ^{lxxx} Littéralement : « ennemie des ans et de l'oubli ».
- ^{lxxxi} En italien « *Mente* ». Voir Dante, dans son *Enfer* (II, 8) : « *O mente che scrivesti cio ch'io vidi* » (ô mémoire qui écrivis ce que j'ai vu).
- ^{lxxxii} Cette métaphore est forgée par Rousseau. Littéralement : « prête-moi ta faculté de redire... »
- ^{lxxxiii} Littéralement : « muette et obscurcie ».
- ^{lxxxiv} Littéralement : « ma langue ».
- ^{lxxxv} Cette revue des guerriers s'apparente à celle que fait Hélène du haut des murs de Troie, au chant III de l'*Iliade*.
- ^{lxxxvi} Lebrun traduit plus littéralement : « ils ont même discipline, même caractère, mêmes armes et mêmes traits ».
- ^{lxxxvii} « quatre cents » dans le texte original.
- ^{lxxxviii} Comprendre Puy.
- ^{lxxxix} Littéralement : « son pieux frère ».
- ^{xc} Rousseau ne traduit pas « *e certo* » : « et certaine ».
- ^{xc i} Rousseau inverse l'ordre des propositions de la phrase.
- ^{xc ii} Rousseau intervertit les propositions dans la phrase.
- ^{xc iii} Littéralement : « l'océan qui engloutit non seulement les marchandises et les vaisseaux mais les cités et les royaumes entiers ».
- ^{xc iv} Tancrède de Hauteville (vers 1071 – 1112), chevalier normand né en Italie méridionale. Neveu de Bohémond, il participe à la première croisade. Après la prise de Jérusalem en 1099, il s'empare de la Galilée dont il devient le prince. De 1101 à 1103, il assure la Régence de la principauté d'Antioche pendant la captivité de Bohémond.
- ^{xc v} Littéralement : « quelqu'ombre de faute ».
- ^{xc vi} Littéralement : « c'est la folie d'amour » (*folia d'amore*).
- ^{xc vii} Rousseau intervertit les deux dernières propositions.
- ^{xc viii} Lebrun traduit plus littéralement : « On dit, que ce jour que rendit à jamais célèbre la défaite des Perses par les Chrétiens... »
- ^{xc ix} « *una donzella tutta [...] armata* » : « une jeune fille toute armée ».
- ^c Littéralement : « païenne ».
- ^{ci} « *la donna altera* » : la dame fière.
- ^{ci i} Rousseau intervertit, là encore, l'ordre des propositions. Jean-Michel Gardair traduit plus littéralement : « Un homme avisé ne saurait manquer de lire / sur son visage : « Il se consume hors de toute espérance, / à le voir s'avancer ainsi languissant, les yeux / baissés et pleins de mélancolie ».
- ^{ci ii} En italien : « *che vagheggia* » : « que caresse de ses vagues ».
- ^{ci v} La mer Tyrrhénienne : partie de la Méditerranée que délimitent la Corse, la Sardaigne, la côte ouest de la péninsule italienne et la Sicile.

^{cv} Littéralement : « infamie ».

^{cvi} Rousseau intervertit et coordonne deux phrases. J.-M. Gardair traduit plus littéralement : « Puis voici s'avancer le dernier escadron, / mais c'est le premier en bravoure, en renom, au combat. / Ce sont les Aventuriers, invincibles héros, / terreur de l'Asie, foudres de Mars ».

^{cvi} Rousseau fait ici un contresens en confondant les Minyens, peuple que les Grecs ont nommé d'après le roi légendaire d'Orchomène, Minyas, et Minos roi non moins légendaire de Crète. Les Minyens auraient en effet établi leur domination sur Iolcos, en Thessalie. C'est de ce port (actuelle Volos) que Jason serait parti à bord du navire Argo pour conquérir la Toison d'or. Le Tasse évoque donc les Argonautes et non la ville d'Argos, comme le laisse penser la traduction de Rousseau. Littéralement : « Que se taisent les Argonautes ».

^{cvi} Autre nom du roi Arthur, dont la figure légendaire a été notamment développée dans *Historia regum Britanniae* (*Histoire des rois de Bretagne*) de Geoffroy de Monmouth au XII^e siècle, et dans les romans français de la fin du XII^e siècle et du XIII^e siècle. Ce roi aurait rassemblé autour de lui les chevaliers de la Table ronde, chevaliers errant en quête d'aventures et de nobles causes nobles.

^{cix} Rousseau omet une phrase : « *or qual duce fic degni di loro ?* » : « qui sera digne d'être leur chef ? ».

^{cx} En italien : « *Guido* ». Il s'agit d'un nom propre (équivalent du Guy français).

^{cx} Rousseau omet de traduire deux vers : « *non Eberardo et non Gernier trapasso / sotto silenzio ingratamente ascosi* » : « Evrard ni Garnier ne seront point ensevelis sous un silence ingrat ».

^{cxii} L'adjectif « heureux » est un ajout de Rousseau.

^{cxiii} Littéralement : « et l'un verse son âme quand l'autre verse son sang ». Rousseau préfère les formulations synthétiques.

^{cxiv} Littéralement : « Alors (il n'avait pas atteint trois lustres), il s'enfuit seul, et parcourut des routes inconnues ; au-delà de l'Égée, au-delà des rivages de la Grèce, il rejoignit le camp dans des régions lointaines ».

Traduction du commencement du second chant, contenant l'histoire d'Olinde et Sophronie

[1] Tandis que le tiran^{cxiv} se prépare^{cxiv} à la guerre, Ismene^{cxiv} un jour^{cxiv} se présente à lui ; Ismène qui de dessous la tombe^{cxiv} peut faire sortir un corps mort^{cxiv} et lui rendre le sentiment et la parole^{cxivcxiv} ; Ismene qui peut, au son des paroles magiques, effrayer^{cxiv} Pluton, jusqu'en son palais, qui commande aux démons en maître, les employe^{cxiv} à son œuvre impie^{cxiv} et les enchaîne ou délie à son gré. [2] Chretien jadis, aujourd'hui mahométan, il n'a pu quitter tout-à-fait^{cxiv} ses anciens rites, et les profanant à^{cxiv} de criminels^{cxiv} usages^{cxiv}, mêle et confond^{cxiv} ainsi les deux loix^{cxiv} qu'il connoit mal. Maintenant du fond des^{cxiv} antres^{cxiv} où il exerce ses arts^{cxiv} ténébreux^{cxiv}, il vient à son Seigneur dans le danger public^{cxiv}, à mauvais Roi, pire conseiller.

[3] Sire^{cxiv}, dit-il, la formidable^{cxiv} et victorieuse armée arrive^{cxiv} : Mais^{cxiv} nous, remplissons nos devoirs, le ciel et la terre^{cxiv} seconderont notre courage^{cxiv}. Doué de toutes les qualités d'un capitaine et d'un Roi, vous avés de loin^{cxiv} tout prévu, vous avés pourvu à tout, et si chacun s'acquite^{cxiv} ainsi de sa charge^{cxiv}, cette terre^{cxiv} sera le tombeau de vos ennemis. [4] Quant à moi, je viens de mon côté^{cxiv} partager vos périls et^{cxiv} vos travaux. J'y mettrai pour ma part les conseils de la vieillesse^{cxiv} et les forces de l'art magique^{cxiv}. Je contraindrai les anges bannis^{cxiv} du ciel à concourir à mes soins. Je veux commencer mes enchantemens par une opération dont il faut vous rendre compte.

[5] Dans le temple des Chrétiens^{cxiv} sur un autel souterrain^{cxiv} est une image de celle qu'ils adorent et^{cxiv} que leur peuple ignorant^{cxiv} fait la mere de leur Dieu né mort et enséveli. Le simulacre, devant lequel une lampe brûle sans cesse^{cxiv}, est enveloppé d'un

voile et entouré d'un grand nombre de vœux suspendus en ordre et que les crédules dévôts y portent de toutes parts^{cxiv}. [6] Il s'agit d'enlever de là cette éffigie et de la transporter de vos propres mains dans votre Mosquée ; là^{cxiv} j'y attacherai un charme si fort, qu'elle sera tant qu'on l'y gardera^{cxiv}, la sauvegarde de vos portes et^{cxiv} par l'effet^{cxiv} d'un nouveau^{cxiv} mystère^{cxiv}, vous^{cxiv} conserverés dans^{cxiv} vos murs un empire inexpugnable. [7] A ces mots le Roi persuadé court impatient^{cxiv} à la maison de Dieu, force les prestres, enleve sans respect le chaste simulacre et le porte à ce temple impie où un culte insensé^{cxivcxiv} ne fait qu'irriter le Ciel. C'est là, c'est dans ce lieu profane et sur cette sainte image que le magicien murmure^{cxiv} ses blasphêmes.

[8] Mais le matin du jour suivant, le gardien du temple immonde^{cxiv} ne^{cxiv} vit plus l'image où elle étoit la veille, et l'ayant cherchée en vain^{cxiv} de tous côtés, courût^{cxiv} avertir le Roi^{cxiv}, qui, ne doutant pas^{cxiv} que^{cxiv} les Chrétiens ne l'eussent enlevée, en fut transporté de colère^{cxivcxiv}. [9] Soit qu'en effet ce fut un coup d'adresse d'une main pieuse^{cxiv}, ou^{cxiv} un prodige du Ciel indigné que l'image de la souveraine soit^{cxiv} prostituée^{cxiv} en un lieu souillé^{cxivcxiv}, il est^{cxiv} édifiant, il est juste de faire ceder le zèle et la piété des hommes, et de croire que le coup est venu d'en haut^{cxiv}.

[10] Le Roi fit faire^{cxiv} dans chaque église et dans chaque maison la plus importante recherche, et décerna de grands prix et de grandes peines à qui reveleroit ou recéleroit le vol. Le magicien^{cxiv}, de son côté, déploya^{cxiv} sans succès toutes les forces de son art pour en découvrir l'auteur^{cxiv}. Le^{cxiv} Ciel au mépris de ses enchantements et de lui^{cxiv}, tint l'œuvre secrete^{cxiv}, de quelque part qu'elle pût venir. [11] Mais^{cxiv} le Tiran furieux^{cxiv} de se voir cacher le délit qu'il attribue toujours aux fidelles, se livre contre eux à la plus ardente rage. Oubliant toute prudence^{cxiv}, tout respect humain, il veut à quelque prix que ce soit assouvir sa vengeance^{cxivcxiv}. « Non, non, s'ecrioit-il^{cxiv}, la^{cxiv} menace ne sera pas^{cxiv} vaine : Le coupable a beau se cacher, il faut qu'il meure ; ils mourront tous, et lui avec eux^{cxiv}. [12] Pourvû^{cxiv} qu'il n'échappe pas, que le juste que l'innocent périsse, qu'importe ? Mais qu'ai-je dit^{cxiv}, l'innocent ? Nul ne l'est, et dans cette odieuse^{cxiv} race, en est-il un seul qui ne soit notre ennemi ? Oui^{cxiv}, s'il en est d'exempt de ce délit, qu'ils portent la peine due à tous pour leur haine^{cxiv} ; que tous périssent, l'un comme voleur et les autres comme Chrétiens^{cxiv}. Venés, mes loyaux^{cxiv}, apportés la flamme et le fer. Tués et brulés sans misericorde^{cxiv}.

[13] C'est ainsi qu'il parle à son peuple. Le bruit de ce danger parvient bientôt aux Chrétiens^{cxiv}. Saisis glacés d'effroi, par l'aspect^{cxiv} de la mort prochaine, nul ne songe à^{cxiv} fuir ni à se défendre ; nul n'ose tenter les excuses ni les prières. Timides^{cxiv}, irrésolus, ils attendoient leur destinée^{cxivcxiv}, quand ils virent arriver leur salut, d'où ils l'esperoient le moins.

[14] Parmi^{cxiv} eux étoit^{cxiv} une vierge, deja nubile, d'une ame sublime, d'une beauté d'ange^{cxiv} qu'elle néglige ou dont elle ne prend que les soins dont l'honnêteté se pare^{cxiv}, et^{cxiv} ce qui ajoute au prix de ses charmes, dans les murs d'une étroite enceinte, elle les soustrait aux yeux et aux vœux des amans. [15] Mais^{cxiv} est-il des murs que ne perce quelque rayon d'une beauté digne de briller aux yeux et d'enflammer^{cxiv} les cœurs^{cxiv} ? Amour ! le souffrirois-tu ? Non, tu l'as révélée aux jeunes desirs d'un adolescent. Amour ! qui, tantot Argus et tantôt aveugle^{cxiv}, éclaires les yeux de ton flambeau^{cxiv} ou les voiles de ton bandeau^{cxiv}, malgré tous les gardiens, toutes les clotures, jusques dans les plus chastes aziles, tu sçûs porter un regard étranger.

[16] Elle s'appelle Sophronie, Olinde est le nom du jeune homme^{cxiv}, tous eux ont la même patrie et la même foi. Comme il est modeste autant qu'elle est belle, il désire beaucoup, espère peu, ne demande rien et ne sais ou n'ose se découvrir. Elle, de son côté^{cxiv}, ne le voit pas ou n'y pense pas, ou le dédaigne^{cxiv}, et le malheureux perd ainsi ses soins ignorés, mal connus ou mal reçus.

[17] Cependant on entend l'horrible^{cxiv} proclamation et le moment^{cxivcxiv} du massacre approche^{cxiv}. Sophronie aussi généreuse^{cxiv} qu'honnête forme^{cxiv} le projet de sauver son peuple. Si sa modestie l'arrête, son courage^{cxiv} l'anime^{cxiv} et triomphe, ou plutôt ces deux vertus s'accordent^{cxiv} et s'illustrent mutuellement^{cxiv}. [18] La^{cxiv} jeune vierge sort seule au milieu du^{cxiv} peuple^{cxiv} ; sans exposer ni cacher^{cxiv} ses charmes, en marchant elle recueille ses yeux, resserre son voile, et en impose par la réserve de son maintien. Soit^{cxiv} art ou hazard, soit négligence ou parure, tout concourt à rendre sa beauté touchante : Le Ciel, La nature et l'amour qui la favorisent, donnent à ses négligences l'effet de l'art^{cxiv}. [19] Sans^{cxiv} daigner voir les regards qu'elle attire à son passage, et sans détourner les siens, elle se présente devant le Roi, ne tremble point en voyant sa colère et soutient avec fermeté son féroce aspect. Seigneur, lui dit-elle, daignés^{cxiv} suspendre votre vengeance et contenir votre peuple. Je viens^{cxiv} vous découvrir et vous livrer^{cxiv} le coupable que vous cherchez et qui vous a^{cxiv} si fort^{cxiv} offensé.

[20] A l'honnête assurance de cet abord, à l'éclat subit de ces chastes et fières graces, le Roi confus^{cxiv} et demi^{cxiv} subjugué, calme^{cxiv} sa colère et adoucit son visage irrité. Avec moins de sévérité, lui dans l'ame, elle sur le visage, il en devenoit amoureux. Mais une beauté revêche ne prend point un cœur farouche^{cxiv}, et les douces manières sont les amorces^{cxiv} de l'amour. [21] Soit^{cxiv} surprise, attrait^{cxiv} ou volupté plutôt qu'attendrissement^{cxiv}, le barbare se sentit ému^{cxiv}. Déclares-moi tout, lui dit-il ; voilà que j'ordonne qu'on épargne ton peuple. Le coupable, reprit-elle, est devant vos yeux ; Voilà^{cxiv} la main dont ce vol est l'œuvre. Ne cherchez personne autre ; C'est moi qui ai ravi l'image ; et je suis celle que vous devés punir^{cxiv}. [22] C'est ainsi que se dévouant pour le salut de son peuple, elle détourne courageusement^{cxiv} le malheur public sur elle seule^{cxiv}. Le Tiran^{cxiv}, quelque tems irrésolu ne se livre pas sitôt à sa furie accoutumée^{cxiv}, il l'interroge ; Il faut, dit-il^{cxiv}, que tu me déclares^{cxiv} qui t'a donné ce conseil et qui t'a aidé à l'exécuter.

[23] Jalouse^{cxiv} de ma gloire, je n'ai voulu, répond-elle, en faire part à personne. Le projet, l'exécution, tout vient de moi seule, et seule j'ai seû mon secret. C'est dont sur toi-seule, lui dit le Roi^{cxiv}, que doit tomber ma vengeance^{cxiv}. Cela est juste, reprend-elle^{cxiv} ; je dois subir toute la peine, comme j'ai remporté tout l'honneur.

[24] Icy le courroux du Tiran commence à se rallumer. Il lui demande où elle a caché l'image ?^{cxivcxiv} Elle répond ; je ne l'ai point cachée^{cxiv}, je l'ai brûlée, et j'ai crû faire une œuvre loüable^{cxiv} de la garantir ainsi des outrages des mécréans. Seigneur, est-ce^{cxiv} le voleur que vous cherchez ? Il est en votre présence. Est-ce^{cxiv} le vol ? Vous ne le reverrés jamais^{cxiv}. [25] Quoiqu'au reste ce nom de voleur et de vol ne conviennent ni à moi ni à ce que j'ai fait. Rien n'est plus juste que de reprendre ce qui fut^{cxiv} pris injustement.

A ces mots le Tiran^{cxiv} pousse un^{cxiv} cri menaçant : sa colère n'a plus de frein. Vertu, beauté, courage^{cxiv}, n'esperés plus trouver grace devant lui. C'est en vain que^{cxiv} pour la défendre d'un barbare dépit, l'amour lui fait un bouclier de ses charmes. [26] On la saisit ; rendu à toute sa cruauté^{cxiv}, le Roi la condamne à périr sur un bucher. Son voile, sa chaste mante lui sont arrachés ; ses bras délicats sont meurtris de rudes chaînes^{cxiv}. Elle se tait^{cxiv} ; son ame forte, sans être abattüe, n'est pas sans^{cxiv} émotion^{cxiv}, et les roses^{cxiv} éteintes sur son visage y laissent la candeur de l'innocence plutôt que la pâleur de la mort.

[27] Cet acte héroïque aussitôt se divulgue. Déjà le peuple accourt en foule. Olinde accourt aussi tout allarmé^{cxiv}. Le fait étoit sûr^{cxiv}, la personne encore douteuse^{cxiv}, ce pouvoit être la maîtresse de son cœur. Mais^{cxiv} sitôt qu'il aperçoit la belle prisonnière en cet état^{cxiv}, sitôt^{cxiv} qu'il voit les ministres de sa mort occupés à leur dur office^{cxiv}, il s'élançe^{cxiv}, il eürte la foule et [28] crie au Roi : Non, non, ce vol n'est point de son fait ; C'est^{cxiv} par folie qu'elle s'en ose vanter. Comment une jeune fille sans expérience^{cxiv}

pourrait^{cxiv}-elle exécuter tenter^{cxiv} concevoir^{cxiv} même une pareille entreprise^{cxiv}? Comment a-t-elle trompé les gardiens? Comment s'y est-elle prise^{cxiv}, pour enlever la sainte image^{cxiv}? Si elle l'a fait, qu'elle s'explique^{cxiv}. C'est moi^{cxiv}, Sire, qui a fait le coup. Tel fut, tel fut l'amour dont^{cxiv} même sans retour il brûla pour elle.

[29] Il reprend ensuite. Je suis monté de nuit jusqu'à l'ouverture par où l'air et le jour entrent dans votre Mosquée et tentant des routes presque inaccessibles^{cxiv}, j'y suis entré par un passage étroit^{cxiv}. Que celle-ci cesse d'usurper la peine qui m'est due^{cxiv}. J'ai seul mérité l'honneur de la mort^{cxiv}: C'est à moi qu'appartiennent ces chaînes; ce bucher, ces flammes, tout cela n'est destiné que pour moi.

[30] Sophronie leve sur lui les yeux, la douceur, la pitié sont peintes dans ses regards. Innocent infortuné, lui dit-elle^{cxiv}, que viens-tu faire ici? Quel conseil t'y conduit? Quelle fureur t'y traîne^{cxiv}? Crains^{cxiv}-tu que sans toi mon âme ne puisse^{cxiv} supporter la colère^{cxiv} d'un homme irrité^{cxiv}? Non, pour une seule mort, je me suffis à^{cxiv} moi seule, et je^{cxiv} n'ai pas besoin d'exemple^{cxiv} pour apprendre à la souffrir^{cxiv}.

[31] Ce discours qu'elle tient à son amant ne le fait point retracter^{cxiv} ni^{cxiv} renoncer à son dessein^{cxiv}. Digne et grand spectacle! où l'amour entre en lice avec^{cxiv} la vertu^{cxiv} magnanime, où la mort est le prix du vainqueur et la vie^{cxiv} la peine du vaincu! Mais loin d'être touché de ce combat, de constance et de générosité^{cxivcxiv}, le Roi s'en irrite et [32] s'en croit^{cxiv} insulté^{cxiv}, comme si ce mépris du supplice retomboit sur lui. Croyons en, dit-il, à tous deux^{cxiv}, qu'ils triomphent l'un et l'autre et partagent^{cxiv} la palme qui leur est due. Puis il fait signe aux sergens, et dans l'instant Olinde est dans les fers^{cxiv}. Tous deux liés^{cxiv} et adossés au même pieu^{cxiv} ne peuvent se voir en face^{cxiv}. [33] On arrange autour d'eux le bucher et déjà l'on excite la flamme, quand le jeune homme éclattant en gémissemens dit à celle^{cxiv} avec laquelle il est attaché. C'est donc là le lien duquel j'espérois m'unir à toi pour la vie! C'est donc là ce feu^{cxiv} dont^{cxiv} nos cœurs devoient brûler ensemble! [34] Ô flamme, ô noeuds^{cxiv} qu'un sort cruel^{cxiv} nous destine^{cxiv}, hélas vous n'êtes pas ceux que l'amour m'avoir promis^{cxiv}! Sort cruel qui nous sépara devant la vie nous joint plus durement encore^{cxiv} à la mort! ah! puisque tu dois la subir aussi funeste, Je me console en la partageant avec toi de t'être uni sur ce bucher, n'ayant pu l'être à la Couche nuptiale^{cxiv}. Je pleure, mais sur ta triste destinée, et non sur la mienne^{cxiv}, puisque je meurs à tes côtés. [35] Ô que^{cxiv} la mort^{cxiv} me sera douce, que les^{cxiv} tourmens me seront délicieux, si j'obtiens qu'au dernier moment, tombant^{cxiv} l'un sur l'autre^{cxiv}, nos bouches se joignent pour exaler et recevoir au même instant nos derniers soupirs. Il parle^{cxiv}, et ses pleurs étouffent^{cxiv} ses paroles. Elle le tance avec douceur et le remontre^{cxiv} en ces termes.

[36] Ami, le moment où nous sommes exige d'autres soins^{cxiv} et d'autres regrets. Ah! pense, pense à tes fautes^{cxivcxiv} et au digne prix que Dieu promet aux fidèles. Souffres^{cxiv} en son nom^{cxiv}, les tourmens te seront doux: aspire avec joye au séjour celeste. Vois le Ciel comme il est beau; Vois le soleil dont il semble que l'aspect riant nous appelle et nous console^{cxiv}. [37] A ces mots tout le peuple payen éclatte en sanglots^{cxiv}, tandis que^{cxiv} le fidele ose à peine gémir à plus basse voix. Le Roi même, le Roi sent au fond de son âme dure^{cxiv} je ne sais quelle émotion prête à l'attendrir^{cxiv}. Mais en la^{cxiv} pressentant^{cxiv}, il s'indigne, s'y refuse, détourne les yeux et part sans vouloir se laisser fléchir. Toi seule, ô Sophronie n'accompagnes point le détail général^{cxiv}, et quand tout pleure sur toi^{cxiv}, toi seule ne pleure pas!

[38] En^{cxiv} ce péril pressant^{cxiv} survient^{cxiv} un guerrier ou paraissant tel, d'une haute et belle apparence, dont l'armure et l'habillement étranger annonçoit qu'il venoit de loin. Le Tigre, fameuse enseigne qui couvre son casque^{cxiv} attira tous les yeux et fit juger avec raison que c'étoit Clorinde.

[39] Dès^{cxiv} l'age le plus tendre, elle^{cxiv} méprisa^{cxiv} les mignardises^{cxiv} de son sexe. Jamais^{cxiv} ses courageuses mains ne daignerent toucher le fuseau, l'éguille^{cxiv} et les travaux d'Arachné^{cxivcxiv}. Elle ne voulut ni s'amolir par des vêtemens délicats, ni^{cxiv} s'environner timidement de Clotures. Dans^{cxiv} les camps même, la vraie honnêteté se fait respecter et par tout sa force et sa vertu sa sauvegarde. Elle arma de fierté^{cxiv} son visage et se plut à le rendre severe^{cxiv} ; Mais il charme^{cxiv} tout severe qu'il est. [40] D'une main encore enfantine elle apprit à gouverner le mors d'un Coursier, à manier la pique et l'épée^{cxiv} ; elle^{cxiv} endurcit son corps sur l'arêne, se rendit legere à la Course, sur les rochers à travers les bois, suivit à la piste les bêtes feroces^{cxiv}, se fit guerriere enfin et^{cxiv} après avoir fait la guerre en homme aux lions dans les forêts, combattit en Lion dans les camps parmi les hommes.

[41] Elle^{cxiv} venoit des contrées persannes^{cxiv} pour résister^{cxiv} de toute sa force aux Chrétiens^{cxiv}. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'ils éprouvoient son courage. Souvent^{cxiv} elle avoit dispersé leurs membres sur la poussiere et rougi les eaux de leur sang. L'appareil de mort qu'elle aperçoit^{cxiv} en arrivant la frappe^{cxiv} ; elle pousse^{cxiv} son Cheval et veut savoir quel crime attire un tel châtiment. [42] La foule s'ecarte et Clorinde en considerant^{cxiv} de près les deux victimes attachées^{cxiv} ensemble, remarque le silence de l'une et les gémissemens de l'autre. Le^{cxiv} sexe le plus foible montre en cette occasion plus de fermeté^{cxiv}, et^{cxiv} tandis qu'Olinde pleure de pitié plutôt que^{cxiv} crainte^{cxiv}, Sophronie se tait^{cxiv} et les yeux fixés vers le Ciel semble avoir déjà^{cxiv} quitté le sejour terrestre.

[43] Clorinde^{cxiv} encore plus touchée du tranquile silence de l'une que des douloureuses plaintes de l'autre, s'attendrit sur leur sort jusqu'aux larmes ; puis^{cxiv} se tournant vers un vieillard qu'elle aperçût auprès d'elle ; dites-moi, je vous prie, lui demanda-t-elle^{cxiv}, qui sont ces jeunes gens, et pour quel crime ou par quel malheur ils souffrent un^{cxiv} pareil supplice ? [44] Le vieillard^{cxiv} en peu de mots ayant pleinement satisfait à sa demande, elle fut frappée^{cxiv} d'étonnement et jugeant^{cxiv} bien que tous deux^{cxiv} étoient^{cxiv} innocens, elle resolût, autant que le pourroit sa prières ou ses armes, de les garantir de la mort. Elle s'approche^{cxiv}, et faisant retirer la flamme prette à les atteindre, elle^{cxiv} parle ainsi^{cxiv} à ceux qui l'^{cxiv}attisoient. [45] Qu'aucun de vous n'ait l'audace^{cxiv} de poursuivre^{cxiv} cette Cruelle œuvre jusqu'à ce que j'aye parlé au Roi, je^{cxiv} vous promets^{cxiv} qu'il ne vous saura pas mauvais gré de ce retard. Frappés de son air grand et noble, les sergens^{cxiv} obéirent ; alors^{cxiv} elle s'achemina vers le Roi et le rencontra^{cxiv} qui venoit au devant d'elle.

[46] Seigneur, lui dit-elle, je suis Clorinde ; vous m'avés peut-être oüi nommer quelquefois. Je viens m'offrir^{cxiv} pour défendre avec vous la foi commune et votre trône. Ordonnés^{cxiv}, soit en pleine campagne ou dans l'enceinte des murs, quelque emploi qu'il vous plaira de m'assigner, je l'accepte, sans craindre les plus périlleux ni dédaigner les plus humbles^{cxiv}.

[47] Quel^{cxiv} pays, lui repond le Roi, est si loin de l'Asie et de la route du soleil, où l'illustre nom de Clorinde ne vole pas sur les aïles de la gloire ! Non, vaillante guerriere avec vous^{cxiv} je n'ai plus ni doute ni crainte et^{cxiv} j'aurois moins de confiance en une armée entière venue à mon secours qu'en votre seule assistance^{cxiv}. [48] Oh que^{cxiv} Godefroy n'arrive-t-il à l'instant-même^{cxiv} ! Il vient trop lentement à mon gré. Vous me demandés un emploi^{cxiv} ? Les Entreprises difficiles et grandes sont les seules^{cxiv} dignes de vous. Commandés à nos guerriers : je vous nomme leur général. La^{cxiv} modeste Clorinde lui rend grace^{cxiv}, et reprend ensuite : [49] C'est^{cxiv} une chose bien nouvelle, sans doute, que le salaire precede le service^{cxiv} ; mais ma confiance en vos bontés me fait demander pour prix de ceux que j'aspire^{cxiv} à vous rendre la grace de ces deux condamnés. Je les demande en pur don, sans examiner si le crime est bien avéré^{cxiv}, si le chatiment^{cxiv} n'est point trop

sévère^{cxiv}, et sans m'arrêter aux signes sur lesquels je préjuge leur innocence. [50] Je dirai seulement que quoi qu'on accuse^{cxiv} ici les Chrétiens d'avoir enlevé l'image, j'ai quelque raison de penser autrement^{cxivcxiv}. Cette œuvre du magicien fut une profanation de notre loi qui n'admet point d'idoles^{cxiv} dans nos temples et moins^{cxiv} celles des Dieux étrangers. [51] C'est donc à Mahomet que j'aime à rapporter le miracle, et sans doute il l'a fait^{cxiv} pour nous apprendre^{cxiv} à ne pas souiller ses temples par d'autres cultes. Qu'Ismene fasse à son gré ses enchantemens, lui dont les^{cxiv} exploits sont des maléfices^{cxiv}. Pour nous Guerriers manions le Glaive ; C'est là notre défense^{cxiv} et nous ne devons espérer qu'en lui.

[52] Elle^{cxiv} se tait et quoique l'ame colère du Roi ne s'apaise pas sans peine, il voulut néan-moins lui complaire, plutôt fléchi par sa prière et par la raison d'Etat que par la pitié. Qu'ils aient, dit-il, la vie et la liberté : un tel intercesseur peut-il éprouver des refus ? Soit pardon soit justice, innocens je les absous, coupables je leur fais grace^{cxiv}.

[53] Ils furent ainsi délivrés^{cxiv} et là fut couronné le sort vraiment aventureux de l'amant de Sophronie. Eh^{cxiv} ! Comment refoiseroit-elle de vivre avec celui qui voulut mourir pour elle ? Du bucher ils vont à la nôce ; d'amant dédaigné, de patient^{cxiv} même, il devient heureux époux et montre ainsi dans un mémorable exemple, que les preuves d'un amour véritable ne laissent point insensible un cœur généreux^{cxivcxiv}.

BIBLIOGRAPHIE

Editions

Mélanges, Genève, 1781, t. IV, p. 287-323.

STAROBINSKI, Jean, « Essai de traduction de la *Jérusalem délivrée* », *Nouvelle Revue française*, 461, juin 1991, p. 67-77 ; *AJJR*, 40, 1992, p. 289-297 et *Pléiade V*, p. 1277-1285.

TROUSSON, Raymond, *Edition thématique du tricentenaire, Ecrits historiques et traductions*, OC IX, Slatkine, Genève, Champion, Paris, 2012, p. 317-343.

Etudes critiques

BENEDETTO, Luigi Foscolo, « Jean-Jacques Rousseau tassofilo », *Scritti varii di eridizionz et di critica in onore di R. Renier*, Torino, Bocca, 1912, p. 371-389.

DOMENECH, Jacques, « De la vérité à la fiction, de Plutarque au Tasse, à propos d'une citation du Tasse dans la Quatrième promenade des *Rêveries du promeneur solitaire* », *Aspects du lyrisme du XVI^e au XIX^e siècle*, Actes du colloque de Nice, éd. Marie-Hélène Cotoni, Josiane Rieu et Jean-Marie Seillan, Publication de la faculté de Nice, 1998, p. 119-136.

DOMENECH, Jacques, « Saint-Preux et Julie lecteurs du Tasse », *AJJR*, 44, 2002, p. 199-147.

EIGELDINGER, Jean-Jacques, « Rousseau, Goethe et les barcarolles vénitiennes », *AJJR*, 44, 2002, p. 119-147.

FERRAND, Nathalie, « Un voyage au long cours dans l'écriture de Rousseau. Analyse génétique d'une lettre de *Julie, ou La Nouvelle Héloïse* (IV,3) », *Genesis* n° 41, 2015, p. 165-186.

HAMMANN, Christine, « La "*Vie*" de Jean-Jacques Rousseau ou l'éternel retour du Tasse », *RHLF*, 4, 2006, p. 859-883.

HAMMANN, Christine, « Rousseau citant le Tasse, ou les séductions de l'artifice », *Dix-Huitième Siècle*, 38, 2006, p. 511-528.

HAMMANN, Christine, « Rousseau traducteur du Tasse », *Rousseau et l'Italie. Littérature, Morale, Politique*, actes du colloque international *Rousseau et la culture italienne*, 23-24 novembre 2012, ENS, CNRS, Paris 3, édit. Philippe Audegean, Magda Campanini et Barbara Carnevali, Paris, Hermann, 2017, p. 133-146.

STAROBINSKI, Jean, « L'imitation du Tasse », *AJR*, 40, 1992, p. 265-288.